



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



UNIVERSITE DE TOLIARA
FACULTE DES LETTRES ET DES
SCIENCES
HUMAINES ET SOCIALES

FORMATION DOCTORALE
PLURIDISCIPLINAIRE
OPTION : PHILOSOPHIE



L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE
AUX COMORES

PROJET DE THESE DE DOCTORAT
Pour l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies
Présenté par AHAMADI Anasse
Sous la direction de Monsieur RAMANGASALAMA Ndrianja
Professeur à l'Université de Tuléar

Année Universitaire: 2008-2009

INTRODUCTION

Le débat philosophique portant sur l'éducation n'est évidemment pas inédit. Et, dans le domaine de la philosophie, les mots éducation et enseignement revêtent des significations diverses. Il porte à la fois sa signification, et sur le contenu de l'enseignement de la philosophie et sur la manière dont on doit transmettre les connaissances philosophiques (éducation à la philosophie ou éducation par la philosophie). Mais, plus généralement, le mot

« éducation a été parfois aussi employé dans un sens très étendu pour désigner l'ensemble des influences que la nature ou les autres hommes peuvent exercer soit sur notre intelligence, soit sur notre volonté. Elle comprend, dit Stuart Mill, tout ce que nous faisons par nous-mêmes et tout ce que les autres font pour nous dans le but de nous rapprocher de la perfection de notre nature »¹.

Dans son acception la plus large, elle comprend même les effets indirects produits sur le caractère et sur les facultés de l'homme par des concepts dont le but est tout différent : par les lois, par les formes du gouvernement, les arts industriels, et même encore par des faits physiques, indépendants de la volonté de l'homme, tels que le climat, le sol et la position locale. Mais cette définition comprend alors des faits tout à fait disparates, et que l'on ne peut réunir sous un même vocable sans s'exposer à des confusions. L'action des choses sur les hommes est très différente, par ses procédés et ses résultats, de celle qui vient des hommes eux-mêmes; et l'action des contemporains sur leurs contemporains diffère de celle que les adultes exercent sur les plus jeunes. C'est cette action des hommes sur les hommes seule qui nous intéresse ici et, par conséquent, c'est à elle qu'il convient de réservier plus particulièrement le mot éducation pour notre thème.

Etant persuadé donc que l'éducation recouvre plusieurs domaines que nous ne pouvons pas tous appréhender, nous nous sommes focalisé, dans ce projet de thèse, sur l'enseignement de la philosophie aux Comores. La philosophie aux Comores reste, jusqu'à l'heure où nous écrivons, une discipline dont l'enseignement est seulement réservé aux classes de Premières et de Terminales. Or l'enseignement de la philosophie ou l'éducation par la philosophie à tous les niveaux scolaires peut contribuer à enrichir l'éducation des citoyens comoriens au plan global par diverses approches novatrices.

En ce sens, notamment pour la discipline de la philosophie, l'enseignement au niveau secondaire en classe de terminales correspond à un moment de changement profond dans la vie d'un individu, celui de l'adolescence. L'évolution vécue durant cette période a des conséquences significatives à prendre en compte dans l'éducation. Pendant cette période particulière de

¹ In : Emile.Durkheim.education.et sociologie in :

<http://www.uqac.Uquebec.ca/zone30/classiquesdessciencessociales/index.html/>, récupéré le 20 mars 2010

l’adolescence, le rapport au monde, à autrui et à soi-même déclenche un processus de structuration et de restructuration problématique, avec ses questionnements, peurs, jouissances et souffrances. De plus, la perception d’autrui se modifie chez l’élève en devenant déterminante pour sa façon de se situer et de réagir. L’adolescence correspond donc particulièrement à un moment propice au questionnement philosophique.

C’est dans ce cadre et en tenant compte de cela que l’enseignement de la philosophie, au niveau secondaire, devrait ainsi trouver une place légitime dans le système éducatif comorien. Mais, pour cela, il faut redonner sa vraie place à l’enseignement de la philosophie, souvent le premier sacrifié par rapport à celui des lettres et de l’histoire, disciplines qui bénéficient en général d’un ancrage solide dans l’identité culturelle d’un pays comme le nôtre. D’autre part, il s’agit également de redonner aux sciences humaines en général la place qu’elles ne cessent de perdre en raison de la priorité accordée aux disciplines scientifiques et techniques, et plus particulièrement aussi en se référant aux traditions et aux coutumes qui prédominent dans la culture comorienne. Les tendances à une technicisation de l’enseignement secondaire s’inscrivant souvent dans un contexte général de recherche de croissance économique, il convient enfin d’envisager le développement du pays par le biais de l’action éducative à travers l’ensemble de ses dimensions, éthiques, culturelles, humaines et sociales.

De ce fait, une éducation de base et de qualité, c’est celle qui, d’après nous, ne perçoit pas l’école comme lieu d’une simple transmission et absorption du savoir, mais comme celui du questionnement et comme le meilleur moment pour apprendre à apprendre. Dans un rapport fait à l’UNESCO de la commission internationale sur l’éducation pour le XXI^{ème} siècle, Jacques Delors² affirmait que

« C'est au stade de l'éducation de base (qui inclut en particulier l'enseignement pré-primaire et primaire) que se forgent des attitudes envers l'apprentissage qui durent tout au long de la vie»³.

L’auteur veut nous dire qu’un enseignement de base doit nécessairement commencer depuis les classes primaires par une bonne acquisition des bonnes attitudes par les éduqués. Autrement dit, l’introduction de la philosophie, en tant que « science de la sagesse »⁴ qui suscite une réflexion, devrait même apparemment, selon lui, commencer depuis les niveaux inférieurs. Depuis la nuit de temps, dit-il,

²Jacques Delors, (1925-), homme politique français, ministre de l’Économie et des Finances (1981-1984) puis président de la Commission européenne (1984-1994). Après avoir participé activement au renouvellement des mouvements de la gauche non communiste, il a donné à la Commission un poids inédit et a accéléré d’une manière décisive la construction de l’Union européenne. Microsoft ® Encarta ® Corporation.2009.

³ Jacques Delors in : <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001536/153601F.pdf>, récupéré le 22/03/2010.

⁴ Laurence Hansen-Love et Florence Khodoss, *Philosophie terminales A et B-Tome 2* Ed Hatier, Paris, 1989, p.364

« La philosophie pour enfants, ou plus largement l'idée d'introduire la philosophie à l'école primaire pour développer très tôt le questionnement philosophique soulève une curiosité et un enthousiasme croissants à travers le monde. »⁵

Car elle viendrait ainsi combler une lacune importante dans l'éducation contemporaine. En effet, on reconnaît de plus en plus l'importance de stimuler, dès le jeune âge, la réflexion et le questionnement, et ce, dans le cadre d'une éducation de base de qualité. Ici, l'on comprend que ce qui est acquis et bien assimilé dès l'enfance reste ancré dans la tête à jamais. C'est la raison pour laquelle nous voudrions mettre d'emblée l'accent sur l'idée d'un apprentissage de la philosophie, non seulement dans les classes secondaires, mais aussi dans les collèges - comme pourquoi pas dans les classes primaires ? - aux Comores

Actuellement aux Comores, l'apprentissage de la philosophie au niveau des collèges n'est pas encore développé ou même pensé être développé. Or, l'éducation, si l'on comprend bien son rôle et sa visée, constitue généralement le ciment du développement d'un pays. Autrement dit, les objectifs de tout système éducatif visent toujours, ou doivent viser le développement de ses citoyens. En ce sens, on a aussi pu présenter

« L'enseignement de la philosophie est incontestablement une des clefs de voûte d'une éducation de qualité pour tous. Il contribue à l'ouverture d'esprit, à la réflexion critique et à la pensée indépendante, autant de remparts contre toute forme de manipulation, d'obscurantisme et d'exclusion. »⁶

On s'aperçoit ainsi que l'éducation n'intéresse pas seulement le monde des pédagogues ou des parents. Elle touche également toutes les catégories professionnelles, car nous sommes tous, quelque part, éducateurs. Toute activité, qu'elle soit professionnelle, sociale, politique ou morale, a été l'aboutissement d'une action éducative qui doit commencer dès l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

La **toute première** introduction de l'enseignement philosophique aux Comores, qui remonte aux années 1966 et 1967, avait tout d'abord été assurée par des missionnaires ou des stagiaires Belges. Ce qui signifie que les premiers enseignants de philosophie aux Comores, qu'ils soient étrangers ou nationaux, n'étaient pas des enseignants de philosophie de formation. Il a été donc difficile pour eux de forger une méthodologie d'enseignement bien appropriée. Il est clair cependant que l'acquisition de connaissances, **quelles qu'elles soient**, nécessite un ensemble de

⁵ L'enseignement de la philosophie en Afrique Pays francophones, Bamako, Mali, septembre 2009 Jacques Delors in : <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001536/153601F.pdf>, récupéré le 22/03/2010.

⁶ Ibidem.

méthodes et démarches à mettre en œuvre par l'éducateur dans la classe. Partant de cette constatation, notre objectif a consisté aussi à vouloir montrer comment les connaissances transmises par l'enseignant, que ce soit en philosophie ou dans d'autres disciplines, peuvent être transformées en savoir assimilé. C'est ce souci qui pousse Viviane de Landsheere à dire que

*« L'un des meilleurs entraînements à la pratique de la profession d'enseignant consiste à apprendre à préparer les activités éducatives. A cette occasion, on devrait montrer qu'il ne suffit pas de prévoir ce que le maître va faire mais qu'il faut aussi savoir clairement ce que les élèves auront l'occasion d'apprendre et donc de faire ».*⁷

En ce sens, l'apprentissage à la philosophie n'est pas autre chose que l'apprentissage à l'application de la raison aux différents objets sur lesquels elle peut s'exercer. En tenant compte de l'importance de la philosophie, qui est « science de la sagesse », il est vrai que l'enseignant doit veiller à ce que chaque élève soit en mesure d'aiguiser sa capacité à réfléchir par lui-même sur lui-même. C'est une telle démarche qui amènera l'élève à se développer pour son propre bien être.

A cet effet, l'enseignant doit aussi constamment savoir se mettre à jour pour ce qui concerne son savoir, c'est-à-dire qu'il doit rester en contact avec l'actualité du monde. Enfin, pour atteindre pleinement ses objectifs, l'enseignant doit pouvoir se référer à des exemples concrets au niveau de son enseignement afin qu'il n'y ait pas une différence entre théorie et pratique.

Depuis 2004, les programmes d'enseignement de la philosophie aux Comores n'ont cessé de changer parce que le ministère de l'éducation n'a pas été en mesure d'élaborer un programme adapté aux réalités comoriennes. Il a fallu attendre l'année scolaire 2008-2009 pour parvenir à une plus grande harmonisation du programme. Et entre-temps, le ministère s'est trouvé dans l'obligation d'organiser également un concours pour la formation d'inspecteurs pédagogiques en philosophie, surtout parce qu'il manque aux Comores des conseillers pédagogiques en second cycle. Il est vrai enfin que la société comorienne, de par ses coutumes et ses traditions, conçoit habituellement l'enseignement de la philosophie comme un enseignement qui représente une menace pour la religion musulmane, car elle reste persuadée que les philosophes sont ceux qui prêchent la mort de Dieu. De ce fait, parce qu'ils assimilent aussi l'introduction de la philosophie dans les classes à un risque d'acculturation, certains parents préfèrent par conséquent l'école coranique⁸ à l'école moderne de type européen.

D'où ce qui nous semble être l'utilité de notre travail de recherche. Il s'agit de faire comprendre aux Comoriens ce que peut apporter la pratique de la réflexion philosophique dans

⁷ Viviane de Landsheere : *Définir les objectifs de l'éducation*, Ed Presses Universitaires de France, Paris, 1982, pp. 17-18

⁸ Comme dans la plupart des pays musulmans, la mission traditionnelle de l'école coranique est de dispenser un enseignement religieux visant à renforcer la connaissance de la culture et la religion musulmane.

une société qui aspire à se développer. Car, d'une manière générale, la finalité globale de toute éducation est de contribuer au développement d'un pays et de ses citoyens. C'est dans et par l'éducation qu'on peut **forger** un homme capable de se défendre et de défendre ses idées, ainsi que de pouvoir surmonter les diverses situations qu'il rencontrera dans son existence. Il nous semble aussi utile de faire savoir aux zélateurs et aux conservateurs de la tradition que la philosophie ne blasphème pas forcément contre la tradition ni ne menace la religion, et elle ne peut pas toujours non plus être confondue avec une prédication de la mort de Dieu.

Cependant, notre problématique consiste à tenter d'approfondir les points suivants, à savoir : dans quelles conditions s'est faite, en particulier à ses débuts, l'introduction de l'enseignement philosophique aux Comores et comment la société comorienne perçoit-elle cet enseignement ? De quelle manière les enseignants transmettaient-ils ou continuent-ils de transmettre ce savoir ? Y a-t-il quelque chose que l'on peut changer ou améliorer dans la situation de l'enseignement actuel de la philosophie aux Comores ? Quel avenir peut-on envisager pour l'enseignement de la discipline dans notre pays ?

Ces grandes interrogations découlent directement de cette brève présentation et nous poussent à vouloir aller plus avant dans l'analyse de la situation : c'est pour mieux comprendre, en fait, quel peut être l'avenir de l'enseignement philosophique aux Comores.

Afin de mieux cerner le thème de cette recherche, nous estimons plus que nécessaire d'adopter une méthode de type à la fois historique et analytique. Historique, parce que c'est celle qui nous permettra d'acquérir davantage de connaissances sur le passé de l'enseignement philosophique aux Comores. Il importe d'étudier ce passé et de le chercher à le reconstituer dans l'enchaînement des faits et de leur évolution. Analytique, parce que l'analyse de ces faits vise à expliquer et à éclaircir les conditions qui étaient présentes au moment où on a introduit l'enseignement philosophique dans le pays. L'objectif de l'étude est de concevoir ce que peut apporter l'enseignement philosophique à une société où toute **l'opinion** semble finalement régie par **trop d'esprits dogmatiques** qui se raccrochent à des traditions et des coutumes qui sont étroitement liées à **des côtés négatifs de la religion musulmane**.

Le présent travail s'articule en trois grandes parties : la première partie de notre travail sera axée sur nos motivations à propos du thème de recherche et sur la présentation du thème.

La deuxième partie consistera à indiquer et à justifier la méthodologie d'approche adoptée. Toutefois, il faut mentionner tout de suite que nous avons rencontré d'énormes difficultés au niveau de la documentation, puisqu'aux Comores, il n'y a pas eu **jusqu'à maintenant**

suffisamment de chercheurs qui se mobilisent dans ce domaine de réflexion. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes trouvé dans l'obligation de nous reposer pour une large part sur un certain nombre d'entretiens que nous avons eus avec des enseignants de philosophie, encore en activité ou à la retraite.

Enfin, la troisième partie, abordera le plan provisoire de la future thèse et les principaux concepts clés utilisés, avant de présenter une bibliographie en partie commentée.

PREMIERE PARTIE :

**MOTIVATIONS A PROPOS DU SUJET ET PRESENTATION DU
THEME DE RECHERCHE**

I.1 MOTIVATIONS A L'ENDROIT DU SUJET

Le thème sur lequel porte notre étude touche donc plus précisément la question de l'enseignement de la philosophie aux Comores, **et au-delà celle de la tolérance envers l'autre.** L'enseignement de la philosophie a débuté vers 1966-1967, selon les enquêtes orales que nous avons menées. Comme mentionné un peu plus haut, il avait été assuré par des Belges qui étaient venus aux Comores pour faire des stages au titre du service national dans l'enseignement. Autrefois, les Comores entretenaient des relations étroites avec le gouvernement belge, c'est pourquoi ce gouvernement a envoyé ces gens effectuer un séjour aux Comores, en accord avec l'administration de l'époque. À leur arrivée aux Comores, ils ont constaté que la philosophie n'était pas dans le programme d'enseignement. Ils en ont profité pour mettre cette discipline en pratique alors qu'à l'origine, ils n'étaient pas venus aux Comores pour cela.

Ce n'est qu'à partir des années 1982-1983 qu'il y a eu des nationaux qui ont commencé à enseigner la philosophie. Parmi eux, on peut citer les noms d'Ahamadi Shamanga, d'Abdoulhamid Afretane ou d'Ismaël Ibourou qui n'étaient même pas des enseignants de philosophie de formation. Il s'agissait plutôt de sociologues, de juristes et de francisants, à l'instar de Saendou Mbaraka, Sharif Abdallah. C'est par manque d'enseignants philosophes qu'ils se sont donc trouvés dans l'obligation d'assurer l'enseignement de la discipline. Il faut faire exception de la situation à Anjouan, où il y a quand même eu des enseignants comme Ibrahim Halidi (**qui a étudié** en Afrique du sud et y a obtenu une Licence en philosophie) et Surete Ben Massoud (**qui a étudié** en France) qui ont étudié la philosophie. Ils ont été pour la plupart repartis dans les îles d'Anjouan et de la Grande Comore.

Dans les années quatre-vingt-dix, il y a eu ensuite l'afflux des étudiants sortants de Madagascar, ceux qui avaient fait des études supérieures de philosophie au sein des Universités malgaches.⁹ La majorité d'entre eux sortent de l'université de Toliara **en ayant obtenu le niveau de la licence.** Au début déjà, cet enseignement a été mal interprété par les enseignants. Autrement dit, ils **abordaient avec leurs élèves** des concepts philosophiques **qu'** ils ne s'attachaient pas du tout à expliquer. Tel est le cas par exemple de la notion de « mort de Dieu » chez Nietzsche. Donc, tout le monde se montait contre eux. Apparemment, les zélateurs de la tradition, les prêtres musulmans et nos **parents** avaient, eux aussi, mal compris le vrai sens de l'enseignement de cette discipline. Ils ont toujours été convaincus que la philosophie prêchait contre les coutumes et les traditions, et

⁹ Il existe trois départements où l'on enseigne la philosophie à Madagascar, respectivement dans les Facultés de Lettres et Sciences Humaines des Universités d'Antananarivo, de Toamasina et de Tuléar. C'est également à Tuléar que se trouve l'Ecole Normale Supérieure de philosophie.

plus précisément contre la religion. Le fait est qu'un apprenti philosophe digne de ce nom a vocation à développer un esprit critique sur ce qu'on lui apprend ou ce qu'on lui dit.

Contre les coutumes et les traditions, parce qu'aux Comores, l'enfant doit, dès son jeune âge, aller à l'école coranique et y apprendre les rudiments de sa culture et de sa religion. L'enseignement dispensé est basé sur l'apprentissage de la langue arabe et la récitation par cœur du Coran et puis surtout sur le respect de la discipline envers le maître ou la maîtresse de la madrasa. Or, une conception philosophique de l'éducation, et plus particulièrement la vision rousseauiste de la pédagogie n'accepte pas souvent cela, car l'enfant n'est pas un adulte en miniature. Contre la religion, parce qu'en philosophie, on ne peut absolument pas ignorer l'importance, pour l'histoire de la philosophie, d'auteurs comme Nietzsche, Sartre etc., qui ont réfléchi, à leur manière, sur la « mort de Dieu ». Cette idée de mort de Dieu a été particulièrement mal interprétée par nos enseignants. Car ces derniers n'ont pas expliqué la mort de Dieu comme l'ont expliqué Nietzsche ou Sartre. Par conséquent et pour cette unique raison, la philosophie s'est vue immédiatement pointée du doigt par les prêtres musulmans. Car dans la religion musulmane, tout ce qui est de Dieu n'est pas à discuter ni à interpréter hors de ce qu'a dit le Saint Coran.

Par ailleurs, certains idéologues comoriens et fervents musulmans, pensent que le christianisme est une religion d'Infidèles qui s'élève contre la prédication de l'islam. Si nous avons parlé de christianisme, c'est parce que les premiers enseignants belges à avoir enseigné la philosophie ont été des chrétiens. Et ces premiers enseignants n'arrivaient pas à faire la part des choses entre athéisme, christianisme et islam. Ils l'ont fait dans la mesure où ils pensaient que les élèves de première et terminale ne pouvaient pas assimiler toutes ces notions. Cela peut être d'ailleurs une des raisons qui ont poussé très vite ces mêmes enseignants à ne plus aborder ces questions. Il est un fait que le saint Coran dit : « *Et quiconque désire une religion autre que l'Islam, ne sera point agréé et il sera dans l'au-delà, parmi les perdants* »¹⁰. Nous pouvons alors dire que c'est par manque de finesse philosophique ou de sensibilité pédagogique que les premiers enseignants belges ou même comoriens ne parvenaient pas à rendre cohérente cette difficulté. Ce que nous voulons dire ici, c'est que ces enseignants auraient dû, puisqu'il s'agissait d'une discipline nouvelle, organiser des ateliers et des tables rondes entre enseignants et parents d'élèves pour bien leur faire savoir l'importance de cette discipline nouvelle pour l'éducation de leurs enfants. Faute de quoi, la population s'est sentie encore plus obligée de mépriser davantage ce qu'elle a considéré comme un enseignement inutile, à savoir « l'enseignement de la philosophie », aux Comores. Nous pouvons dire que la société comorienne a toujours eu tendance à juger les apprentis philosophes comme étant des non-croyants. Cette société se persuadait elle-même que

¹⁰ Saint Coran, chapitre 3, versets, 85.

tous les philosophes étaient des infidèles ou des athées. Les dernières vagues d'étudiants-chercheurs qui viennent de Madagascar ont tenté d'expliquer aux Comoriens qu'il n'en était rien et que la majorité des philosophes comoriens sont restés croyants, tout en sachant bien respecter également les religions des autres.

L'intitulé de notre sujet est « **Essai de réflexion sur l'enseignement de la philosophie aux Comores** ». A ce propos, nous dirons que le choix d'un tel sujet implique une double dimension, descriptive et pédagogique : la première concerne la nécessité de décrire objectivement les problèmes et les difficultés qu'ont rencontrées et que rencontrent les enseignants de la discipline philosophie vis-à-vis de l'image que la société comorienne se fait d'elle. Et la seconde est de s'efforcer de faire comprendre à la population comorienne que l'enseignement et la pratique de la philosophie ne s'opposent pas forcément à la religion ni aux coutumes ; au contraire, elles se complètent ou peuvent se compléter le cas échéant, même s'il faudra toujours redire que philosophie et religion sont deux choses bien distinctes. Dans ce cas, il convient de réaffirmer l'idée selon laquelle l'enseignement philosophique n'a absolument pas pour vocation essentielle d'ensevelir la religion musulmane ; au contraire.

C'est ce genre de questionnement qui nous a donné le courage de choisir un tel sujet afin d'assumer notre responsabilité en tant qu'enseignant de philosophie, et qui espère être un jour responsable de l'enseignement aux Comores. Ceci pour montrer que le choix du sujet n'est pas le fruit du hasard, ni non plus un choix **forcé**. Nous avons entamé cette recherche dans l'intention de contribuer à une meilleure prise en considération de l'enseignement de la philosophie dans la société comorienne, en envisageant, entre autres, la possibilité d'une uniformisation du programme d'enseignement, que ce soit dans les écoles privées ou publiques. Il convient de rappeler, à ce sujet, que les programmes émanent du Ministère de l'Education et que ce sont les différents techniciens de ce Ministère qui les élaborent. A ses débuts, l'enseignement de la philosophie aux Comores ne suivait pas un programme bien planifié. Cela s'explique par le manque d'enseignants spécialistes du domaine. Actuellement, de tels enseignants spécialistes existent.

Mais il se trouve aussi que la grande majorité des enseignants se voient obligés, pour des raisons économiques et alimentaires, de s'investir plus dans l'enseignement privé que dans le public. Le salaire y est bien plus intéressant et motivant. Car le gouvernement comorien ne tient pas toujours compte de la situation matérielle des enseignants en général. Il semblerait presque qu'il fait travailler ses fonctionnaires sans se demander s'ils ont mangé ou non, s'ils sont en bonne santé ou non. L'espoir de bâtir une société juste réclame de sa part des efforts adaptés à

entreprendre pour améliorer les conditions de travail des enseignants, en particulier les enseignants de philosophie. Comme le rappelle un auteur comme Pierre Gréco :

« Il n'est pas raisonnable, par exemple, de poser le problème de la formation des maîtres en termes de connaissances, de capacités didactiques et de personnalité en ignorant ou en laissant à d'autres instances le soin de définir le statut du maître dans la communauté scolaire, universitaire et sociale ; pour parler plus crûment, les questions concernant la rémunération des enseignants, leurs conditions de travail ne sont pas des questions corporatives ou syndicales seulement : ce sont des questions pédagogiques à part entière, et non des à-côtés ou des en deçà. »¹¹

La situation fait enfin que les programmes établis sont rarement achevés dans leur réalisation au niveau des lycées publics. Par conséquent, les élèves se trouvent victimes aux examens du Baccalauréat. L'expérience du Bac 2009 en témoigne, et certains élèves ont même supplié leurs enseignants pour que ces derniers traitent un autre programme. Nous avons ici l'exemple illustrant qu'en matière de pédagogie de la philosophie aux Comores, chaque enseignant a tendance à se forger sa propre méthode, ce qui, parfois, n'est pas forcément efficace. Certes, il restera toujours vrai que

« (...) le professeur est libre de sa méthode comme de ses opinions (...) : une même méthode ne peut convenir également à toutes les questions ni à tous les professeurs. L'ordonnance du cours, les programmes le disent expressément, est laissée à la convenance du professeur. »¹²,

Mais l'élaboration d'un programme systématique et rationnel devrait, dans un tel contexte, faire l'objet d'une réflexion commune entre enseignants de la discipline et constituer la tâche des pédagogues. Par ailleurs enfin, il n'est pas rare que certains enseignants reproduisent simplement, par paresse ou dans un esprit d'imitation servile, les cours qu'ils ont suivis à l'Université. La situation s'explique toujours par un manque de concertation au niveau des conseillers pédagogiques du second cycle, surtout en philosophie. En philosophie, ce n'est que ces dernières années qu'il y a des maîtres-assistants aux Comores. Cela sous entend qu'il n'y avait pas du tout eu de conseillers pédagogiques. Il a fallu attendre le mois d'avril 2009, suite à la mise en place d'un concours de préparation d'inspecteurs en philosophie, pour que des spécialistes en la matière soient formés en ce sens.

I.2 Eléments de la problématique du sujet

¹¹ Pierre Greco : In : Article Pédagogie, *Les problèmes de l'éducation scolaire*, Encyclopædia Universalis France S.A. 2002 version électronique.

¹² A. de Monzie : Texte des Instructions du 2 septembre 1925 (France) – Paragraphe II : La Méthode

Dans ce projet de thèse, nous nous pencherons principalement sur l'examen des points suivants : il sera présenté une première définition de la philosophie, et puis une prise de vue de ce qui pourrait caractériser l'enseignement de la philosophie dans ses rapports avec les différentes sciences, par rapport aussi à la société comorienne et aux religions. Ces éléments sont interdépendants et se résorbent dans le même thème. Pour la définition, nous partons de la constatation que tout homme est. Tout homme – et on peut considérer que l'élève est un homme, une personne en puissance (et non pas, comme il l'a été dit, un adulte en miniature) - a des idées et porte des jugements sur la vie, sur le monde, et sur sa propre existence. Concernant l'enseignement de la philosophie en général et aux élèves des Terminales en particulier, le travail **propre à l'enseignant de philosophie** consiste à « identifier d'abord et à conceptualiser ensuite les objets d'apprentissage, en tenant compte du fait que la place relative accordée aux savoirs, savoir-faire et savoir-être varie selon la matière d'enseignement. » Il consistera ensuite à « s'entendre pour organiser chronologiquement les apprentissages en un programme qui tienne compte de leur complexité intrinsèque (c'est-à-dire de leur degré d'abstraction), ainsi que de leur degré d'accessibilité pour les élèves concernés. Il pose donc à la fois le problème de la transposition didactique et celui de la gestion de la progression pédagogique. » Nous savons que, pour que l'élève puisse bien apprendre, l'enseignant doit savoir guider celui-ci tout au long de son apprentissage. C'est encore plus vrai en philosophie que dans les autres disciplines.

Mais, pour cela, l'enseignant doit être en mesure d'analyser l'état de l'enseignement de sa matière dans ses dimensions politiques, sociologiques, historiques et structurelles. Il a également à gérer les processus d'emprunt et d'adaptation de données scientifiques ayant trait aux contenus de son enseignement ainsi qu'aux processus du développement psychologique chez l'apprenant. C'est ce qui lui permet d'envisager, de réformer la méthodologie qu'il a utilisée jusqu'alors. Enfin il ne peut pas faire l'économie d'analyser les conditions sous lesquelles les méthodes et techniques d'enseignement sont susceptibles de favoriser les apprentissages attendus, dans le contexte concret de la structure d'une classe et des attentes sociales concernant le système scolaire.

Ces diverses problématiques aboutissent à l'énoncé d'une question générale, ainsi que de questions plus spécifiques

Le problème général

Il s'énonce ainsi : comment faire comprendre à la société comorienne d'aujourd'hui l'importance et la place que mériteraient la philosophie qui a été méprisée auparavant dans une société qui a besoin de se développer ?

Nous allons nous concentrer sur la concrétisation de ce problème général par des questions générales. Si l'enseignement de la philosophie implique une activité rationnelle consciente d'elle-même, quelle en est la valeur intrinsèque et quel est le rôle que le professeur de philosophie doit jouer aux Comores ?

Les problèmes spécifiques

Dans la mesure où tout individu qui réfléchit éprouve le besoin de le faire à partir d'idées ordonnées, justifiées à partir de sa propre existence, la réflexion philosophique sur l'éducation est une question permanente pour tout enseignant de philosophie. L'éducation aux Comores demeure une question cruciale pour **l'avenir des jeunes Comoriens**, comme pour tout citoyen Comorien conscient que l'éducation doit viser au développement de son pays. Une bonne éducation doit normalement viser en même temps au développement de l'éduqué. C'est en réfléchissant globalement **que le bon pédagogue** peut voir **la réalité qui existe au sein de toute la structure éducative**. Et c'est en pensant à cela qu'il est indispensable d'inviter les enseignants, en tant que premiers responsables de la réussite de l'enfant, à stimuler chez ce dernier le sens d'appréciation, lui conduisant à acquérir un esprit critique et de discernement. L'éducation **à la philosophie et par la philosophie** reste la médiation indispensable dans la mesure où elle cherche avant tout aussi à former l'être humain à la justice dans le but de bâtir une cité juste.

Nous constatons **cependant qu'à** l'activité intellectuelle semble s'opposer **le caractère statistique des fins qui s'imposent, et puis aussi** aux fins de nos pratiques vitales. On entend ici par fin, ce qui est à atteindre et à posséder. Alors pour atteindre cette finalité, la réflexion **chez l'enseignant de philosophie se doit** d'examiner les problèmes propres à l'élève, **lequel sera** progressivement appelé à devenir un individu capable de tracer **son propre** destin. Le développement naturel de son être **découlera de** l'enrichissement culturel de sa personnalité et de ses compétences. Ses « activités naturelles » se **traduiront** par des actes spontanés qui se **développeront à la suite de l'éducation par la philosophie, celle qui contribuera à** l'enrichissement personnel de l'élève. Pour cela, l'éducateur doit comprendre que son rôle est de veiller sur l'esprit de l'enfant, de le faire participer librement aux activités **de réflexion** communes, aux échanges que l'élève **assume** par ses propres moyens afin de devenir homme.

Il faut savoir que l'enseignement philosophique est une action qui consiste à la fois à faire acquérir une nouvelle connaissance et à faire découvrir un nouveau mode de penser. Par conséquent, toute éducation à la philosophie est alors commandée également par le souci de former des citoyens capables de s'informer, de suivre intelligemment les questions sociales et politiques, de rendre à l'homme la liberté de penser par lui-même. Nous avons constaté qu'aux Comores, la société traditionnelle ignorait généralement l'école moderne en privilégiant l'école coranique. Les mœurs et traditions transmis par les arabes en matière d'éducation ont provoqué, sous certains aspects, une certaine pauvreté intellectuelle, celle qui a pu pousser de nombreux Comoriens à haïr ou à mépriser la philosophie. Ainsi, ne vaudrait-il pas mieux, pour une bonne réussite de l'action éducative globale et pour un développement intellectuel rapide des jeunes enfants, d'intégrer l'enseignement philosophique dès les classes de collèges et pourquoi pas dès l'école primaire ?

Questions spécifiques

Quelle peut être, en conséquence, la valeur épistémologique de l'éducation à la philosophie aux Comores ? D'ailleurs, est-ce que l'enseignement de la philosophie ne doit pas intégrer chez l'élève une capacité d'analyse des sciences et techniques ?

Quels sont les critères qui définissent le véritable esprit d'une éducation à la philosophie ?

Hypothèse de recherche

A propos de la valeur épistémologique de l'enseignement de la philosophie aux Comores, nous pensons que du moment où nul homme ne peut échapper à lui-même et au monde qui est le sien, l'homme comorien ne peut éviter de s'interroger sur son destin. Il doit philosopher s'il tient à bien vivre son existence, à en être conscient et à être libre. C'est pourquoi les programmes doivent être constamment en rapport avec la réalité quotidienne du Comorien, et s'adapter aussi à l'évolution des différentes sciences et techniques. La philosophie est incontournable dans la formation des futurs citoyens pour atteindre les objectifs de développement d'un pays. Et pour faciliter davantage la compréhension des concepts philosophiques, certains [lesquels ? Préciser !] n'hésitent pas à prôner l'intégration de la langue maternelle pour son enseignement. Par ailleurs, la philosophie ne rejette par principe aucune science, aucune religion, aucune culture parce qu'elle est la science suprême et qu'à chaque fois elle s'interroge sur le pourquoi des choses. C'est ce qui en définit l'esprit et le sens premier.

Concernant les critères qui définissent le véritable esprit d'une éducation à la philosophie, nous l'avons déjà dit : « *la philosophie est le savoir du savoir* » ; cela implique qu'elle s'intéresse à la totalité de l'existence et cherche à comprendre la nature des êtres et la nature des ensembles dans lesquels les êtres se situent. Néanmoins, quand aujourd'hui, on parle de récentes découvertes en biologie humaine, et que certains hommes en ont peur, on se pose alors la question si l'homme qui commence à manipuler les gènes et les fondements même de sa vie mythologique ne va-t-il pas atteindre l'homme lui-même dans son existence et sa nature profonde. En ce sens, rappelons notre conviction que la science n'a de sens que si elle reste au service de l'homme. C'est pourquoi la philosophie a sa raison d'être et son originalité bien que le savoir philosopher reste très proche du savoir scientifique par ses exigences de rigueur et son appel à la raison. Mais quand la philosophie s'interroge sur le « pourquoi » de l'existence et de l'univers, la vérité philosophique dépasse les vérités scientifiques non pas pour les nier, mais pour atteindre ce qu'on pourrait appeler l'intention métalogique c'est-à-dire l'ultime pourquoi de ce qui est.

[Tout ce passage a été déplacé d'un peu plus bas ! C'est le passage qui va correspondre à votre deuxième question spécifique !]

I.2. L'utilité de la philosophie

L'homme étant conscient de son être, il lui est nécessaire de donner sens au monde qui le fait vivre. La vie est plus que les idées de l'esprit, cela veut dire qu'elle est engagement de tout l'homme. Donc, l'agir est aussi nécessaire que le penser. L'intelligence doit permettre de comprendre la volonté que donne le pouvoir de poser les actes que l'intelligence conçoit. Une philosophie qui ne déboucherait pas sur une action concrète, serait vouée à n'être qu'un jeu strict de l'esprit.

Or l'idée d'introduire l'apprentissage de philosopher à l'école postule que l'enfant ne s'épanouit pleinement à l'école que lorsqu'il est encouragé à adopter une démarche active et délibérée d'une recherche pour répondre aux questions qu'il se pose très tôt sur l'existence. L'enfant est effectivement perçu comme « spontanément philosophe » par son questionnement existentiel massif et radical.. D'ailleurs, c'est là, d'après nous, le fondement même de la philosophie en tant que science de la sagesse. Cette dernière ne se trouve pas ailleurs, mais réside chez l'homme. Par ailleurs, une philosophie de l'éducation bien conçue et bien comprise, à son tour, fait partie intégrante d'une vision de la philosophie qui a pour objet de faire connaître l'homme par lui-même. A ce propos René Hubert affirme à juste titre que :

« *Une philosophie de l'éducation a pour objet de révéler à l'enfant progressivement, l'être qu'il est appelé à devenir. Mais cette révélation ne*

serait rien, si elle ne contenait pas en même temps les moyens de devenir cet homme »¹³

[Tout ce passage aussi a été déplacé d'un peu plus bas !]

L'idée même de l'apprentissage de philosophe à l'école a donné lieu à des expériences très diverses à travers le monde pour essayer de prendre en compte cette spécificité philosophique de l'enfant. C'est ainsi que les pays occidentaux ont valorisé très tôt l'espace de discussion et de débat autour de thèmes quasi-philosophiques au sein de la classe. Et d'autres se représentent les rapports maître élève de façon à toujours solliciter ces derniers dans leur curiosité intellectuelle. Nous pensons que de telles démarches qui consistent à animer par exemple des débats en classe, sont partout liées à l'esprit de la philosophie. Si les experts en science de l'éducation soulignent que la confrontation par le dialogue et l'échange d'arguments est un des outils nécessaires à l'éducation du XX^{ème}, c'est dans la mesure où le monde est de plus en plus médiatisé et politisé. Ce qui veut dire finalement que la philosophie garde bien sa place dans le monde d'aujourd'hui, à tel point qu'elle mérite un apprentissage dans les institutions formelles et non formelles. Et s'il y a maintenant des millions de dollar qui s'investissent dans nos pays pour l'expansion de l'enseignement du F.L.E., par exemple, pourquoi ne pas procéder de la sorte pour l'enseignement de la philosophie aux Comores ?

Quand nous faisons un petit retour sur la société comorienne, il reste vrai que, malgré tout, « l'école étrangère » était conçue comme le meilleur chemin pour réussir dans la vie. Or, la population comorienne continuait de privilégier plutôt l'école coranique pour des raisons diverses, surtout parce que :

« C'est à l'école coranique qu'on apprend le savoir religieux et un peu la langue arabe qui demeure incontournable pour prétendre à une meilleure reconnaissance de la religion musulmane ».¹⁴

L'importance de l'école coranique marque en soi l'une des différences principales entre christianisme et islam. Un chrétien peut prononcer ses prières à sa langue maternelle, tandis que pour un musulman, celles-ci se doivent d'être toujours faites en arabe. Nous constatons que le Coran est lu par tous les musulmans du monde en arabe. Par contre, la Bible peut se lire en toute langue. Mais aux Comores, cette différence principale entre christianisme islam a aussi contribué à favoriser une certaine ignorance de l'autre, donc à rejeter en bloc et par principe l'école étrangère ou l'enseignement des colons. On a volontiers et trop souvent opposé Islam et

¹³ Hubert RENE, *Traité de pédagogie générale*, Ed, P.U.F, Paris, 1965, p.15.

¹⁴ MISBAHOUDINE Ben Ahmed, Contribution à l'étude de l'histoire religieuse, des origines à nos jours, Mémoire de Maîtrise, histoire, Université de ...2004, p.6.

christianisme aux Comores auparavant. Le préjugé que les pratiquants de la philosophie sont des non croyants n'a souvent pas d'autre origine. Dans cette perspective, il nous a paru important d'élargir notre compréhension de l'éducation en abordant l'enseignement de la philosophie aux Comores, et d'entamer parallèlement une réflexion globale sur l'éducation en pays musulman. Cette dernière a comme tâche d'élaborer une doctrine de l'éducation à la fois théorique et pratique, ainsi qu'une pédagogique, notamment dans sa partie générale. Une telle pédagogie tente de creuser toutes les voies où doit s'engager l'action éducative dans un pays comme les Comores.

I.3. Spécifications verticales

Dans cette section, nous allons essayer de mettre en place les différents niveaux de la généralité de la recherche concernant l'enseignement de la philosophie, l'éducation à la philosophie et par la philosophie. Il est à bien noter d'abord que l'enseignement de la philosophie remonte aux origines de la culture occidentale. Dans l'antiquité, il n'y avait pas vraiment de nombreuses écoles comme on l'a remarqué. **NON ! C'EST FAUX !** Dans l'antiquité, il peut y avoir souvent le cas de celui qui bénéficie de l'enseignement en étant le disciple du maître, le dialogue se nouant entre maître et élève. L'enseignement philosophique est perçu sur le fond du projet « *connais-toi toi-même* » à la manière de Socrate. Sa doctrine nous invite à prendre position sur nous même, en nous posant la question « qui suis-je ? », « Que dois-je faire envers les autres ? ». Dans cette perspective, nous pouvons dire ensuite que l'homme a toujours été au centre de la réflexion philosophique. Par ailleurs, sa connaissance de soi détermine son action. Et si on fait le mal, c'est parce que on ignore le bien. La conception nous invite à faire un déplacement au niveau du savoir apparent pour chercher la vérité. Donc, la maïeutique de Socrate en tant qu'art du dialogue est bien ce chemin qui guide l'âme humaine vers la vérité.

Ainsi, l'initiation à la philosophie nous apparaît essentielle au sens où l'apprentissage exprimera la position personnelle de l'élève face à son désir de philosopher. A ce propos, Paul François de Torquat dit :

« (...) notre vie personnelle et intime nous déconcerte souvent : nous ressentons des désirs qui nous inquiètent, nous éprouvons des sentiments qui nous déconcertent, nous n'avons jamais terminé de nous connaître et de connaître les autres. »¹⁵

L'homme est un être curieux qui cherche à découvrir la signification de tout. Autrement dit, il veut comprendre tout ce qui lui arrive dans ce monde pour viser à mieux vivre. En effet,

¹⁵ Paul François de Torquat, *Initiation à la philosophie*, Ed., Ambozotany, 2004, p. 7

l'éducation à la philosophie et par la philosophie s'avère l'outil adéquat pour aider l'élève à s'interroger sur ce qui existe et sur ce qui lui arrive. Il cherche à découvrir un sens à ce qui lui apparaît d'abord comme chaos ou violence. L'homme ne peut vivre dans l'absurde, parce que sa raison refuse le non sens, l'incompréhensible. En effet, plus la réalité est complexe à saisir, plus le philosophe s'attelle à la tâche de chercher une signification.

Mais il est à souligner enfin que tout enseignement, quelle que soit la discipline enseignée, doit toujours s'orienter vers un ou des objectifs, qui sont des buts transformés en visées opératoires, dont les éléments composants et leur ajustement sont connus. Il comprend en outre les modalités selon lesquelles on évalue ou on mesure le degré d'acquisition par l'élève de ce qui lui est transmis. Chacun des objectifs, tous opérationnels donc, pourra se décomposer en sous-objectifs possédant sensiblement les mêmes caractéristiques, cherchant avant tout à faciliter l'accès aux différents savoirs (savoir, savoir-faire et savoir-être). Ces derniers sont finalement à considérer comme des connaissances réflexives sur soi. Car il s'agit pour nous de nous focaliser sur le contexte dans lequel l'enseignement de la philosophie est mené aux Comores. De ce fait, l'enseignement de la philosophie aux Comores est de la plus grande importance pour la formation intellectuelle des jeunes Comoriens. Car c'est lui qui les aidera à découvrir la réalité plurielle du monde, mais aussi à percevoir la réalité sociale, économique et politique de leur pays, afin de se libérer des soucis qu'il se fait. Pour cela, la philosophie commence par l'analyse du réel. Le réel recouvre la totalité de ce qui existe en face des hommes : la nature et l'univers, les réalités de la vie, l'expérience collective des hommes. C'est là que le philosophe prend conscience de ce réel et se pose des questions. Il cherche à se situer par rapport à lui et fait ce qu'il faut pour se comprendre et le comprendre puis pour en dégager le sens. Ce qui fait que l'homme n'est pas « chose » comme les autres choses, il est une personne autonome doué d'intelligence et libre de raison. Il refuse de subir passivement sa vie. Il veut comprendre sa destinée pour en devenir le maître, le pilote.

I.4 Spécification en profondeur

A la différence de la spécification verticale qui a consisté à se focaliser sur le contexte dans lequel l'enseignement de la philosophie est mené, la spécification en profondeur va nous aider à mieux approfondir encore la problématique du travail de recherche. Elle n'expose pas directement la problématique, elle s'efforce de définir l'angle à considérer permettant d'aborder la question la plus pertinente traitée par le thème : les conditions de possibilité d'une éducation à la philosophie et par la philosophie aux Comores. Dans cette démarche, nous avons choisi

d'effectuer une recherche évaluative. [Cela veut dire que nous démontrons ou nous précisons ce qu'elle vaut. Dans cette optique, l'enseignement de la philosophie doit s'imposer du fait qu'il a comme tâche d'élaborer une doctrine d'évaluation à la fois théorique et pratique. Il ne faut pas oublier aussi la pédagogie dans sa partie générale qui trace les lignes directrices où doit s'engager l'action éducative. Ce domaine doit être une branche qui opère la liaison et réfère l'unité dans toutes les domaines. Supprimer ! Bla-bla !] L'enseignement philosophique fait partie intégrante d'une éducation générale. La réflexion éducative ne la présuppose pas seulement, elle la complète, sa mise en pratique est un devoir moral, un achèvement nécessaire. Cette attitude est plus chargée de responsabilité que de moralité. Nous pouvons avancer l'idée selon laquelle l'acte moral est d'abord un acte personnel qui ne concerne pas directement autrui. Tandis que l'acte pédagogique est un acte qui concerne l'élève, comme il concerne la société. Le dialogue avec soi-même se nourrit aussi du partage de la parole entre l'enseignant et l'élève. Cela signifie que tout élève doit être placé dans la situation où il sera capable de philosopher. Cette manière d'enseigner comment philosopher suppose plusieurs conditions :

A première vue, faire comprendre à l'élève que tous, nous subissons des influences nombreuses et variées, qui transforment nos mentalités et orientent nos modes de vie et de pensée. La deuxième condition est de savoir bien poser la question sur ce qu'est l'enseignement de la philosophie. La philosophie telle que nous la connaissons, se fonde sur un cheminement de questionnements premiers. Pour Kant, la philosophie dans son sens cosmogonique ramène aux interrogations suivantes : que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? Qu'est ce que c'est l'homme ? La première question renvoie à la métaphysique, la seconde à la morale, la troisième à la religion, et la quatrième nous renvoie à l'anthropologie. Mais au fond, on pourrait tout ramener à l'anthropologie philosophique (qui n'est pas du tout la même chose que l'anthropologie !), puisque les trois premières questions se rapportent à la dernière. La philosophie doit donc déterminer : la source du savoir humain, l'étendue de l'usage possible de la raison et enfin les limites de celle-ci. Par conséquent, la tâche s'avère, déjà dès le début, difficile pour l'enseignant. [Selon les lois universelles, les philosophes s'intéressent à l'homme et à son esprit. Supprimer ! Bla-bla !] Dans cette perspective, l'enseignement de la philosophie doit faire émerger cette raison chez l'élève et lui donner les moyens de l'exercer.

« Donner la parole aux élèves n'est pas un artifice démographique où l'enseignant se métrant au niveau de l'opinion doit être prise en compte, au lieu d'être d'emblée nié par l'enseignant. Car c'est son émergence explicite qui permettra à l'élève de travailler »¹⁶.

¹⁶.Michel Tozzi, Apprendre à philosopher dans les lycées d'aujourd'hui, Ed. Hachette CNDP, Paris 1992, p 65

De plus, il doit explorer les diverses pistes pour sa pratique de classe en s'appuyant sur des principes sûrs et fiables, étant donné que la discipline est nouvelle pour ses élèves. [Il est à noter que Bla-bla !] Quand on dit que la connaissance philosophique est proche du savoir scientifique, cela revient à dire que la vérité philosophique a presque la même valeur significative que la vérité scientifique. C'est pourquoi de Torquat disait :

« *Le savoir philosophique est assez proche du savoir scientifique par ses exigences de rigueur et son appel à la raison. La preuve en est qu'un grand nombre de philosophes furent des savants. Citons Descartes, Pascal, Kant, Bergson, et bien d'autres. La méthode philosophique leur permet de dépasser le domaine de leur spécialité pour s'ouvrir aux problèmes plus généraux où se joue le destin de l'homme lui-même.* »¹⁷

En même temps, pour philosopher, l'élève doit savoir la signification du mot philosopher. Ce mot indique le sens de réfléchir sur ce qui existe et ce qui arrive. Ainsi, l'apprentissage de la philosophie ne peut se décrire par les lois d'une philosophie toute faite et ne peut être imposée à l'élève en faisant un tri arbitraire entre les diverses conceptions sur la philosophie. L'homme veut se comprendre tout comme il veut comprendre le monde, et cette curiosité de comprendre relève de l'initiative de chacun. Ainsi, l'élève qui veut apprendre à philosopher se doit, au contraire de considérer la valeur intrinsèque de tous les systèmes de philosophie. Pour ce faire, il faudrait presque partir de la conception bachelardienne qui consiste à dire que « l'enseignement est une réalité abstraite-concrète »¹⁸ qui allie le conceptuel et l'empirique, l'intellectuel et le charnel. Autrement dit, pour arriver à satisfaire sa curiosité philosophique, l'élève qui est apprenti-philosophe devrait tenir compte tous ces dimensions pour comprendre non seulement le présent, mais aussi l'avenir.

¹⁷ Paul François de Torquat, *Initiation à la philosophie*, Ed. Ambozotany, Antananarivo, 2004, pp.22-23.

¹⁸ Gaston Bachelard, cité par Louis Porcher, in « *L'enseignement des langues étrangères* », éd., Hachette Livre, Paris, 2004, p127.

DEUXIEME PARTIE :

PRESENTATION ET JUSTIFICATION DE LA METHODE RETENUE

II.1. APPROCHE METHODOLOGIQUE

Pour bien baliser le cheminement de notre travail qui consiste à organiser et à exposer notre pensée, nous avons choisi d'appliquer deux méthodes : la méthode historique et la méthode analytique. Diverses explications suivies d'interprétations vont apparaître dans notre projet de thèse. Toutefois, ces méthodes seront nettement distinguées dans le texte de notre future thèse. L'un des intérêts de la méthode historique réside incontestablement dans la possibilité de comprendre la genèse de l'enseignement philosophique aux Comores. [Elle nous permet d'acquérir des connaissances du passé de l'enseignement philosophique et des sociétés humaines. Supprimer ! Bla-bla !] Cette méthode nous permettra d'explorer le passé et de chercher à reconstituer les événements dans leur enchainement de leur évolution. Les débuts de l'enseignement philosophique aux Comores marquent un moment particulièrement important dans l'histoire de l'enseignement aux Comores. [Cela s'explique sur le fait ?? que les premiers enseignants n'avaient pas vraiment expliqué l'intérêt de la philosophie. C'est ce qui fait qu'avant, l'enseignement philosophique était mal compris. En ce sens, la méthode historique peut nous aider à expliquer et à démontrer comment on aboutit à telle ou telle situation. Répétition inutile ! Et puis n'avez-vous que ce seul argument ?] Toutefois, pour bien apprécier la portée, l'actualité, la vigueur de cet enseignement philosophique aux Comores, il nous est utile d'utiliser la méthode analytique. Nous entendons par méthode analytique, [la méthode qui consiste à apporter des démonstrations claires et nettes dans notre exposé. Supprimer ! Bla-bla !] le fait d'essayer de comprendre une situation dans ses moindres détails. La méthode analytique est nécessaire pour saisir et déceler pourquoi et comment cet enseignement fut si mal interprété aux Comores. Le terme analyse vient du grec « *analusis* » qui signifie décomposition, de liaison. En ce sens, l'analyse est une démarche de la pensée qui décompose un tout défini pour pouvoir bien l'étudier, l'expliquer et l'éclaircir. Comme le dit bien Descartes :

« *L'analyse consiste à diviser chacune des difficultés en unité pour les examiner parcelles par parcelles, afin de mieux le résoudre et cela nous permettra de découvrir les idées simples, claires et distinctes.* »¹⁹

II. 2 GRILLE D'ANALYSE

[Tout travail vise toujours un but ou un objectif spécifique. Supprimer ! Bla-bla !] Notre objectif dans ce projet de thèse consiste à étudier « **l'enseignement de la philosophie aux**

¹⁹ Grand Usuel Larousse (Dictionnaire Encyclopédique), Vol. 1, Ed. Larousse Bordas, 1997, p 280. Pourquoi citer Descartes en deuxième main ? Vous êtes un professeur de philosophie !

Comores » tout en essayant de déterminer les éléments constitutifs de cet enseignement, les problèmes qu'il a pu rencontrer dans le passé et qu'il peut encore rencontrer actuellement. [En adoptant une méthode de recherche, il est nécessaire de penser à la théorie et à la pratique pédagogique. Supprimer ! Bla-bla] A cet effet, notre étude sur l'enseignement de la philosophie dans les classes de première et terminale aux Comores a pour mission de se renseigner sur la réalité pratique de ce qu'ont fait autrefois et ce que font actuellement les professeurs de philosophie, ce afin d'éviter toute dogmatisation théorique. C'est dans cette perspective que Chevallard avait dit : « *Le savoir enseigné est celui que l'observation rencontre dans la pratique des classes et l'on entend ordinairement par transposition didactique.* »²⁰ C'est la raison également pour laquelle étudier la pratique des enseignants de philosophie nécessitera certaines observations sur terrain. En premier lieu, depuis 2008, le programme a changé et en second lieu, la pédagogie de la philosophie aux Comores se trouve confrontée à l'irruption de la modernité et de ses impacts sur la situation socio-psychologique des jeunes élèves comoriens.

[Pour aborder le problème du travail pédagogique, il y a lieu de chercher les connaissances relatives à la méthode philosophique. En raison des difficultés de la compréhension des concepts philosophiques, il est nécessaire d'avoir une approche des réalités diverses correspondant aux situations des élèves. En réalité, un élève de classe de première n'est pas apte à cerner la différence entre « existé » et « est ». Ces deux concepts ne renferment pas les mêmes significations en littérature qu'en philosophie. Pour cela, l'enseignant doit mettre l'accent sur ces genres des choses. Pour éviter ces genres d'équivoques, il convient de bien orienter les élèves sur les documents auxquels ils doivent consulter entre autres le dictionnaire philosophique. Ceci nous pousse à inviter les inspecteurs pédagogiques à faire une étude sur les critères suivants :

- La documentation dans les bibliothèques
- L'observation des situations enseignant et élève
- Les entretiens de la transmission des connaissances dans les classes.

Supprimer tout ce paragraphe ou le déplacer ailleurs, il n'est pas conforme à la logique de votre argumentation ! C'est d'ailleurs beaucoup de bla-bla inutile !]

Si la philosophie est toujours à faire, le philosophe est toujours en route. Même en considérant le point de vue simplement pédagogique, on n'apprend pas la philosophie comme on assimile des connaissances scientifiques ou techniques. Il est possible d'apprendre la philosophie de tel ou tel philosophe, mais la philosophie en elle-même est une manière de réfléchir sur le réel et d'en chercher la vérité qui fait appel à la raison et nécessite une grande liberté dans la recherche. Il faut aussi ajouter à la philosophie en tant qu'interrogation la nécessité de la méthode

²⁰ CHEVELLARD.Y, *Recherche en didactique des mathématiques*, vol. 31, Ed. Grenoble, 1988, p.12.

interrogative pour l'enseigner. Cette dernière a pour tâche de faire intervenir tour à tour l'enseignant et ses élèves à travers l'échange d'idées sur un sujet choisi par l'enseignant afin de susciter la réaction des élèves. Par là, l'enseignant peut s'assurer que l'acquisition des connaissances antérieures est assimilée, et voir si les élèves participent en posant des questions. C'est pourquoi on s'aperçoit tous les jours combien le rôle de professeur de philosophie est difficile et délicat. Pour mieux faire passer son message, le professeur doit savoir [utiliser une méthode de ???] mobiliser toutes les ressources de sa réflexion en tenant compte des compétences des élèves, afin d'aider ceux-ci au mieux dans la recherche de la vérité. Il faut se rappeler que lors des différents stades de leur développement psychologique, les enfants se posent naturellement des questions qui relèvent de la philosophie. Et puisqu'ils se questionnent, parfois de manière angoissée, il est préférable de les accompagner dans leur questionnement et de les sécuriser face aux différentes interrogations sur l'existence. Il existe également le postulat sur lequel repose l'apprentissage de la philosophie à l'école, qui exhorte à démystifier l'enfance et à regarder la réalité de ce que vivent véritablement les élèves, puisque nombre d'enfants, notamment aux Comores, vivent des situations très dures, quel que soit leur milieu social. Mais dans l'apprentissage de la réflexion philosophique, l'exercice de la pensée rationnelle permet aussi aux enfants de se saisir d'un vécu existentiel, et de prendre de la distance par rapport à l'émotion ressentie. Le travail du professeur avec ses élèves est d'autant plus opérant dans le cadre de la classe qu'il est collectif. En effet, il permet à tout un chacun de faire l'expérience de sortir de sa solitude existentielle et de prendre conscience que ses questions sont celles de tous, ce qui rassure et produit un sentiment d'appartenance à une condition humaine partagée, aidant à grandir dans la communauté. C'est dans ce sens que, pour René Hubert :

« L'éducation est l'action d'élever un enfant, un jeune homme, ensemble des habitudes intellectuelles ou manuelles qui s'acquièrent, et ensemble de querelles morales qui se développent.» NOTE ?

Les premiers enseignants de philosophie aux Comores ou les professeurs actuels des classes de Première ou de Terminales ont-ils toujours été conscients de cela ? C'est pourquoi on ne répètera jamais assez que l'enseignement d'une matière, et a fortiori l'éducation à la philosophie et par la philosophie ne peut se concevoir sans l'analyse du public cible. Autrement dit, l'enseignement se nourrit des résultats des élèves. C'est ainsi aussi qu'il faut tenir compte de leur âge, de leur sexe, de leur condition sociale, leurs besoins et motivations, leurs intérêts etc. Pour cela, il est nécessaire à l'enseignant de connaître certains éléments de psychologie sociale pour bien connaître ses élèves. Autrement dit, il doit s'intéresser au milieu duquel ils sont issus. Car la faculté de penser de l'enfant dépend beaucoup du milieu d'où il est issu. Tout ceci va de

[pairer oh!] pair avec la tactique : la méthodologie, les moyens et techniques à mettre en œuvre sur les objectifs visés. [Puisque la philosophie est définie comme amour de la sagesse, l'enseignant doit tracer toutes les perspectives possibles à l'élève afin de pouvoir mieux comprendre sa vie et l'amener selon sa raison. Supprimer ! Bla-bla !]

II.3 Approche pédagogique de l'enseignement philosophique.

Ici, nous pouvons encore une fois avancer l'idée selon laquelle l'éducation distingue l'action exercée du résultat de cette action, dans le sens où l'acquisition des habiletés intellectuelles ou manuelles ne se conçoit pas de la même manière que le développement des qualités morales. L'enseignant doit veiller [sur oh!] à la manière de penser de chaque élève, c'est-à-dire s'interroger sur la façon dont il réfléchit et comprend le contenu de ce qui lui est dit pour son bien être. L'objectif de l'enseignement de la philosophie est de développer chez l'élève un esprit de rigueur et de volonté, d'objectivité d'être apte à s'ouvrir, à agir sur le monde concret. En effet, cet enseignement donne à l'élève les moyens intellectuels et moraux d'agir sur son milieu. « *La philosophie en tant qu'éducation contribue au développement de Madagascar en l'occurrence au développement social* »²¹

Soulignons fortement également que la pratique philosophique n'a pas besoin d'argument d'autorité. Socrate interroge ses disciples, il ne leur impose pas ses idées. En ce sens, il fait en sorte que la réponse sorte de l'esprit même des disciples et leur apparaît comme une évidence de leur raison. Cette manière d'enseigner est propre à l'esprit de la « maïeutique », à l'art d'accoucher les esprits. C'est d'ailleurs pourquoi l'enseignement de la philosophie exige fondamentalement l'instauration d'un dialogue entre enseignant et élève, car la vérité se dévoile à l'esprit libre dans le cadre de l'échange dialogique. Dans le cadre de l'enseignement de la philosophie, il convient de parler davantage d'apprentissage du philosophe que simplement d'enseignement de la philosophie. L'enseignement traditionnel se fonde sur un modèle dit de transmission. Les pratiques de l'apprentissage du philosophe, quant à elles, portent une nouvelle approche pédagogique, celle d'un processus d'enseignement-apprentissage qui met plus volontiers l'élève au centre du mécanisme d'apprentissage. En effet, s'agissant des enfants jeunes, qui naturellement ne peuvent pas tout de suite comprendre un cours entièrement doctrinal, l'apprentissage du philosophe à l'école se situe dans un paradigme plus problématisant et se retrouve davantage, plus que pour d'autres disciplines, axé sur une logique d'apprentissage. Il

²¹Jeanne RAVAOSOLO, *Le philosophe en tant qu'éducateur est-il un agent du développement*, Colloque national de philosophie à Tuléar, 1996, p.4.

s'agit d'une culture du questionnement et non de la réponse. Beaucoup de praticiens soutiennent l'idée de laisser ouvertes les réponses, pour entretenir l'exploration des solutions possibles. Comment donc transmettre un non-savoir philosophique, sinon en continuant à le faire circuler comme désir ? Cela implique de la part du Maître deux attributs fondamentaux. D'une part, la modestie par rapport à la possession de la vérité. Le Maître s'affirme lui-même en recherche devant les énigmes de la condition humaine, et en cela, il doit être curieux des réponses des élèves. D'autre part, le statut de « discutabilité » des propos avancés et la visée de vérité collectivement recherchée donnent un caractère à la fois coopératif, partagé et non dogmatique au savoir poursuivi, progressivement construit au cours des échanges. L'élève est donc principalement mis en avant dans son rôle d'acteur plutôt que de récepteur. Dans ce cas, le processus d'apprentissage du philosophe est principalement fondé sur la forme discussionnelle, contrairement à la forme institutionnalisée de l'enseignement de la philosophie où l'approche expositive domine largement comme c'est le cas pour les niveaux universitaires. Certes, la discussion comme mode d'apprentissage du philosophe peut susciter quelques réserves chez les tenants de l'enseignement traditionnel : la discussion en classe serait une méthode pédagogique superficielle, tandis que le sérieux demeurerait le cours du professeur.

Or, la discussion est entendue ici comme un processus interactionnel au sein d'un groupe, comme des échanges verbaux rapprochés sur un sujet précis et placé sous la responsabilité intellectuelle du Maître. Cette discussion peut avoir une visée philosophique par plusieurs dimensions. Parmi elles, la nature même du sujet abordé, souvent formulé sous forme de questions; la façon dont les élèves vont investir ce questionnement, le traitement rationnel et pas seulement émotionnel par lequel ils vont poser ou résoudre ces problèmes. Par ailleurs, la discussion n'est que l'une des formes possibles d'apprentissage, qui n'exclut pas l'écrit ou le cours traditionnel. De façon plus générale, l'approche pédagogique qui sous-tend l'apprentissage du philosophe à l'école nécessite des conditions favorables à l'exercice d'un raisonnement philosophique par l'enfant. Le Maître, confiant dans le succès de sa démarche, va créer les conditions matérielles nécessaires pour une pratique de la philosophie et l'élève constatant que le Maître à la fois en ses capacités verra sa confiance en soi et son estime personnelle augmenter.

Souvent certaines questions restent comme des leitmotive, à savoir est-ce que les enfants peuvent réfléchir sans avoir les connaissances scientifiques nécessaires à la réflexion. L'objection qui est souvent faite à l'apprentissage de la philosophie repose sur l'argument selon lequel on philosophie toujours dans l'après-coup des savoirs constitués, pour retourner vers les savoirs dont on dispose et comprendre la démarche de leur élaboration. C'est ce qui explique d'ailleurs la place

de la philosophie en fin de cursus de l'enseignement. Cet argument fait fi des démarches scientifiques intégrées dès l'école par les enfants, sur lesquelles ces derniers peuvent réfléchir avec l'aide du Maître, surtout quand les méthodes sont actives, en travaillant sur les processus et pas seulement sur des résultats scientifiques à apprendre et à mémoriser. En effet, répondre à la place des enfants à des questions de portée philosophique (auxquelles la science ne peut répondre, par exemple de type éthique) les empêche de penser par eux-mêmes. Ces questions sont celles auxquelles les enfants devront trouver leur propre réponse dans la vie et en évoluant dans leur réflexion de façon autonome. Aussi, bien qu'il ne faille pas répondre à leur place prématûrement, il faut cependant les accompagner dans leur cheminement, pour ne pas les laisser démunis. Tel est le rôle des Maîtres à l'école : soutenir les élèves dans cette recherche, en leur proposant des situations où ils vont développer les outils de pensée qui leur permettront de comprendre leur rapport au monde, à autrui et à eux-mêmes et de s'y orienter.

L'ensemble du passage surligné en jaune est-il véritablement de vous ? N'est-ce pas, quelque part, un copié-collé ? C'est d'ailleurs un passage que j'ai déplacé d'un peu plus bas, de même que j'ai remonté le titre de votre section pour rééquilibrer l'ensemble.

II.4 LA STRATEGIE DES INSTRUMENTS DE RECHERCHE ET LEUR UTILISATION.

Afin de pouvoir mener à bien [le problème de??] cette étude sur l'enseignement de la philosophie aux Comores, nous l'avons abordée de la sorte : il était nécessaire de se pencher sur

- Une définition des instruments de recherche et de leur utilisation ;
- Un examen de la fiabilité de ces instruments ;

Rapidement et à propos des instruments de recherche, nous avons décidé d'accorder d'abord une certaine importance aux enquêtes orales et aux entretiens avec les différents acteurs qui ont participé directement ou indirectement à la mise en place de l'enseignement de la philosophie aux Comores. Cela était indispensable, dans la mesure où tout le travail de confrontation avec les archives administratives ne pourra s'effectuer que sur place et plus tard. Ces différents entretiens nous ont beaucoup aidé. Ils étaient indispensables pour vérifier nos premières intuitions concernant la situation passée et présente de l'enseignement de la philosophie aux Comores, afin de pouvoir nuancer aussi les diverses réflexions liées à notre thème. Il s'agit d'entretiens avec certaines autorités du ministère de l'éducation nationale, des enseignants et des dignitaires religieux. Nous avons commencé une première exploration des diverses bibliothèques situées sur le territoire comorien. Il y a le Centre de Documentation et de la Recherche Scientifique où ?, le Département du Ministère de l'Education et la bibliothèque villageoise de

Sima à Anjouan et à la grande Comore. Cela n'a pas été bien sûr suffisant pour notre travail. Ce qui fait que nous avons eu recours aux bibliothèques de Madagascar, plus particulièrement à celles qui se trouvent à Antananarivo. Nous avons fréquenté la bibliothèque Universitaire d'Ankatso, celle du département de philosophie, la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure à Ampefiloha, le centre Albert Camus. À Tuléar, nous avons consulté la bibliothèque Universitaire Tsiebo Calvin, celle de l'Aumônerie Catholique et celle du Département de philosophie, mais aussi les documents qui se trouvent à la Formation Doctorale.

Toutefois, nous devons avouer que ces différentes bibliothèques et centres de documentation ne disposent pas de tous les documents nécessaires à l'étude du sujet. En ce qui concerne nos lectures, notre grand souci a été celui de parvenir à dégager l'originalité d'une problématique propre à l'enseignement de la philosophie dans un pays comme les Comores. Nous constatons qu'aux Comores, on trouve difficilement des ouvrages de chercheurs qui se sont consacrés à la réflexion sur les problèmes actuels ou passés de l'enseignement de la philosophie. Ce genre de documents fait partie de ceux qui sont encore à rechercher. Les rares écrits qui existent ne traitent pas directement du problème de l'enseignement de la philosophie. En ce sens, l'effort d'analyse que nous avons déployé ici repose donc sur nos entretiens et sur le peu de données que nous avons trouvées aux Comores, dans les bibliothèques, mais aussi sur les sites internet.

TROISIEME PARTIE

**PLAN PROVISOIRE DE LA FUTURE THESE, CONCEPTS CLES
ET BIBLIOGRAPHIE EN PARTIE COMMENTEE.**

III.1 PLAN PROVISOIRE DE LA FUTURE THESE

TITRE DE LA THESE ENVISAGEE :

L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE AUX COMORES

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE : ASPECTS HISTORIQUES DE L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE AUX COMORES

Introduction à la Première partie

Chapitre I : Contexte historique de l'enseignement philosophique aux Comores

I.1.1 Les premiers enseignants de philosophie aux Comores

I.1.2 La philosophie dans ses rapports avec la tradition comorienne

I.1.3 Philosophie et religion musulmane aux Comores

I.1.4 Révolution de l'enseignement philosophique

Chapitre. II **Education à la philosophie et par la philosophie**

I.2.1 Définition de la philosophie

I.2.2 Buts de l'éducation

I.2.3 La valeur de la philosophie

I.2.4 Moyens mis en application

Conclusion à la Première Partie

DEUXIEME PARTIE : LES PROGRAMMES DE PHILOSOPHIE ET LES OBJECTIFS

Introduction à la deuxième partie

Chapitre I: Le programme **de philosophie aux Comores**

II.1.1 Les objectifs de la matière philosophie

II.1.2.Les instructions du Ministère de l'Education

II.1.3 Recommandations

II.1.4.Programme de la formation générale et ses objectifs

Chapitre II **Problèmes de la langue d'enseignement aux Comores**

II.2.1 Langue française et **langue comorienne**

II.2.2 Opinion des enseignants **actuels**

II.2.3 Programmes de philosophie et langue d'enseignement

II.2.4 Critique de l'enseignant

Chapitre III : **Examen des diverses méthodes pour mieux enseigner la philosophie**

II.2.1 Méthode interrogative

II.2.2 Méthode active

II.2.3 Méthode participative

Conclusion à la deuxième partie

TROISIEME PARTIE : LA PHILOSOPHIE AU CARREFOUR DES DÉBATS

Introduction à la Troisième partie

Chapitre 1 Les observations **Qu'entendez-vous par ce titre ?**

III. 1.1.Les crises de l'enseignement de la philosophie aux Comores

III. 1. 2 Ce qu'on attend des enseignants **de philosophie comoriens**

III. 1. 3 Spécificité de la matière enseignée **pour un pays comme les Comores**

III. 1. 4 **[Associée Oh !!] Associer** la théorie et la pratique

Chapitre II : L'IMAGE DE LA PHILOSOPHIE DANS LA SOCIETE **COMORIENNE**

III.2.1. **L'enseignement philosophique** face à la religion musulmane

III.2.2. La philosophie comme source de conflits avec le religieux

III.2.3. La philosophie comme négation de la foi musulmane **Ne peut-on pas intégrer ceci avec la section précédente III ?2.2?**

III.2.4. **L'attitude** des apprentis philosophes face à la société

Chapitre III SOLUTIONS ENVISAGEES

III.3.1. Enseigner la philosophie comme les autres disciplines **tout en respectant ce qui en fait la spécificité**

III.3.2. Formation pédagogique des enseignants de philosophie

III.3.3. Envisager **des** perspectives d'avenir

III.3.4. Intégrer la philosophie dans les collèges **et pourquoi pas à l'école primaire ?**

Conclusion à la Troisième Partie

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

TABLE DES MATIERES

III.2 Définitions des concepts-clés

Action : opération propre à un être ou agent en principe sans intervention d'une cause extérieure et qui s'oppose. Elle implique alors l'intervention d'une conscience éthique, et c'est pourquoi le terme a fréquemment une connotation morale : on parle de bonnes ou mauvaises actions. Le concept concerne l'attitude de l'enseignant que l'on invite à ne pas simplement privilégier la théorie au détriment de la pratique dans son action éducative. Il touche aussi l'objectif que se fixe cet enseignant d'éveiller le sens de l'agir chez ses élèves.

Agir: faire quelque chose entrer ou être en action. Se comporter de telle ou telle manière. L'agir est aussi nécessaire que le penser.

Amour: affection, désir. Pour Spinoza « *l'amour n'est autre chose qu'une joie qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure* »²² : celui qui aime s'efforce nécessairement d'avoir présenté et de conserver la chose qu'il aime. La philosophie nous enseigne comment savoir prendre position à notre existence. Ainsi, la philosophie se définit comme amour de la sagesse, c'est une recherche rationnelle de la vérité totale de l'expérience humaine.

Analyse : signifie décomposition d'une idée ou résolution problème. Cette analyse permet à l'élève de savoir triller les bonnes idées dans la recherche qu'il doit effectuer. Par exemple chercher la définition du terme existant dans le texte, formuler la question à laquelle le texte répond.

Apprendre : du latin, *apprehendere*, saisir prendre. Acquérir par l'étude, par la pratique, par l'expérience une connaissance, un savoir faire, quelque chose utile. L'enseignant aide l'élève à apprendre à philosopher et non pas simplement apprendre la philosophie.

Apprentissage : processus d'acquisition d'une connaissance ou d'un savoir faire pour l'élève. Ces deux notions se complètent et constituent un couple au sein du concept d'apprentissage, sans négliger une autre notion importante qui est celle du savoir être. En classe de première et de terminale, l'apprentissage de la philosophie est un élément fondamental pour l'efficacité de l'action éducative. Les connaissances actuelles sur l'apprentissage devraient fournir des éléments d'appréciation de l'efficacité des méthodes, des techniques et des procédés pédagogiques.

²² Jacqueline Russ, *Histoire de la Philosophie de Socrate à Foucault*, Ed. Hatier, Paris, 1996, P.17.

Attention : du latin, *attentio*, capacité de concentrer volontairement son esprit sur un objet déterminé ; elle désigne également cette concentration elle-même. L'attention n'est pas une quelconque faculté de l'esprit, mais une attitude qui consiste à l'arrêt du courant de conscience au profit d'un état privilégié de quoi ?. Malebranche l'a expliqué comme étant « *l'esprit et la prière naturelle que nous faisons à la vérité intérieure, afin qu'elle se découvre à nous.* »²³

Auteurs : (latin, *auctor*), personne qui est à l'origine de quelque chose de nouveau, qui en est le créateur, qu'il a conçu, réalisé, initiateur, inventeur, l'auteur d'une découverte.

Autonomie : capacité de quelqu'un à être autonome, à ne pas être dépendant d'autrui, caractère de quelque chose qui fonctionne ou évolue indépendamment d'autre chose. Dans l'enseignement, on doit préparer l'élève à réfléchir sur lui-même en lui donnant une large autonomie d'expression. On parle aussi de pensée autonome. La réflexion de l'élève se veut autonome et celle-ci ne peut s'exercer qu'en dehors des pressions qui s'imposent d'une façon autoritaire, des jugements et des idées que l'esprit n'a pas trouvé lui-même, dans sa recherche de la vérité.

Autrui : un autre, les autres hommes, le prochain. Pour Sartre « *Autrui, c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi* »²⁴ la philosophie enseigne à la fois pour mieux se connaître et pour apprendre à connaître l'autre. Car on ne peut s'échapper de l'autre, c'est lui qui donne sens à mon existence.

Citoyen : individu membre du corps politique, jouissant de droits politiques, et participant au pouvoir. En nous engageant sur le chemin du philosophe, et après avoir essayé de maîtriser ce cheminement, nous nous devons d'agir en qualité d'un citoyen, et aussi de faire le bien.

Communication : désigne tout processus d'échange d'un message entre un émetteur et un récepteur, qui peuvent être aussi bien être animaux qu'humains. Le concept de communication couvre ainsi un domaine très vaste allant des chants des animaux à l'information télévisée. Dans la communication, lorsque deux personnes s'engagent à discuter, on a pris l'habitude de considérer la communication uniquement comme un problème psychologique, sinon métaphysique, dans la mesure où rien n'y garantit a priori que le langage respecte l'intégrité des sujets en cause, ni que le

²³Jacqueline Russ, *Histoire de la Philosophie de Socrate à Foucault*, Ed. Hatier, Paris 1996, p. 28

²⁴ Jacqueline Russ, Dictionnaire de philosophie Ed Bordas Paris, 1991, P.30

message ne risque pas d'être mal interprété. Il convient cependant de souligner que, pour l'enseignant, c'est important de s'assurer que le message est bien saisi.

Compréhension : action de saisir ensemble une idée. On appelle compréhension de l'idée, les attributs qu'elle enferme en soi et qu'on ne peut lui ôter sans la détruire : comme la compréhension de l'idée du triangle enferme extension, figure de trois lignes, trois angles. En pédagogie et en didactique de la philosophie ... [Développer !]

Concept : idée abstraite et générale, le concept pose d'abord le problème de son origine, l'aboutissement d'un processus d'abstraction à partir de l'expérience ; alors que pour les rationalistes, la raison, les produit indépendamment de tout enseignement empirique, Kant distingue les concepts purs a priori ou catégories de l'entendement et les concepts a posteriori ou empiriques, dont l'acte de formation relève de ce qu'il appelle le schématisation. Dans l'enseignement de la philosophie, on parle de concept ou mots clés pour désigner ... [Développer !].

Conduite : manière de se comporter, envisagée parfois sous un angle moral. Exemple : la conduite en classe (pour un élève) qui n'est pas la même chose que la conduite de la classe (par l'enseignant). Cette dernière est l'ensemble de processus permettant aux enseignants d'organiser les efforts volontaires des élèves pour leur permettre de réaliser leurs objectifs. Le souci majeur de l'enseignant est souvent de veiller à ce que ces élèves fassent preuve de bonne conduite.

Connaissance : acte par laquelle l'esprit ou la pensée saisit l'objet ou se le rend présent en s'efforçant d'en former une représentation exprimant parfaitement cet objet. L'acte pédagogique ne s'organise évidemment pas uniquement en fonction de la seule manière d'enseigner, mais aussi de l'objectif de transmettre des connaissances à l'élève qui reste malgré tout au centre de l'action éducative. Depuis J. J Rousseau, on découvre de plus en plus que l'enfant n'est pas un homme en raccourci, un adulte en miniature, mais un être en plein développement.

Constitution : mot ici pris dans le sens proche de tempérament ; ensemble de caractères psychologiques et somatiques de l'individu en tant qu'ils sont hérités et transmissibles.

Développement : Le développement de la personnalité de l'élève s'effectue selon un schéma et des lois déterminées : règles sociales. Le processus se déroule dans le temps et il est vain de vouloir accélérer son rythme propre.

Devoir : c'est à quoi on est obligé par la morale, la loi, la raison, les convenances.

L'élève doit se préparer à tout moment son maître pour faire un bon devoir de philosophie, l'enseignant fait de lui des exercices de contrôle. Le devoir est nécessaire pour la réussite de l'élève et pour acquérir des connaissances philosophiques.

Discipline: ensemble des lois, d'obligations qui régissent une collectivité et destinées à y faire régner l'ordre ; les règlements. A ne pas confondre avec la discipline au sens de matière enseignée. Dans une classe où règne la discipline, tout se passe dans l'ordre : entrée et sortie dans le calme, emploi du temps suivi, leçons et exercices se succédant sans heurts, tension et application soutenues, régularité de l'effort. Il est à noter que dans toute application de la discipline, il existe toujours des sanctions et c'est cela qui règle le respect et l'harmonie.!

Education : action (d'un éducateur) de développer les facultés morales, physiques et intellectuelles d'un éduqué. Son organisation et son contenu ont préoccupé les philosophes admettant que l'individu doit atteindre au cours de son existence un optimum d'humanité. C'est d'ailleurs pourquoi l'enfant doit être en mesure de développer ses facultés morales et intellectuelles par le seul fait de recevoir une éducation scolaire. Le terme éducation recouvre en effet, au moins deux réalités :

- l'enseignement : apprentissage d'un savoir scientifique ou technique, c'est-à-dire, pour l'enseigné, l'acquisition et la domination progressive de connaissances. On parle à ce propos d'instruction. L'éducation peut être formelle, c'est-à-dire régie par des lois, dispensée par des établissements publics, ou non-formelle. Les problèmes posés par l'éducation tiennent à la multiplicité de ces déterminations qui entraînent une extrême confusion dans leur solution, même si l'on s'en tient à l'éducation institutionnelle, c'est-à-dire aux établissements scolaires et universitaires. Elle est l'ensemble des actions et d'influences exercées volontairement par un être humain sur un autre être humain, en principe par un adulte sur un jeune et orienté vers un But qui consiste en la formation de l'être jeune de disposition de tout espèce correspondant au fruit auxquels parvenu à maturité, où il est destiné.

Enquête : ensemble de recherches ordonnées par une autorité administrative ou judiciaire et destinées à faire la lumière sur quelque chose. Attention ! Ce n'est pas cette acceptation qui est valable ici. Je pense que vous voulez parler des enquêtes que vous avez menées auprès de certaines personnes pour obtenir un certain nombre d'informations concernant votre sujet. Ces dernières se définissent plutôt dans le sens d'investigation scientifique (en anthropologie ou en sociologie, par exemple ...) De toutes façons, il n'y a pas lieu de classer cette définition parmi les concepts-clés.

En tant qu'étudiant, nous avons commencé par demander aux responsables du ministère de l'éducation le programme scolaire de philosophie. Nous avons entamé des entretiens, des interviews dans le but de savoir ce que sont exactement les méthodes d'enseignement de la philosophie.

Enseignant : personne dont le métier est d'enseigner. La tâche première de l'enseignant est de transmettre un savoir, des savoir-faire et un savoir-être à l'élève. Ce dernier est, la plupart du temps, jugé sur la restitution et sur la manière dont il a assimilé ces savoirs. Dans la pédagogie moderne, on considère plus volontiers maintenant que l'enseignant a le rôle d'un facilitateur, c'est-à-dire de celui qui guide au mieux les élèves dans leur apprentissage.

Enseigné : personne qui reçoit un enseignement.

Enseignement : action, manière d'enseigner, de transmettre, outre des connaissances et un savoir, des savoir-faire et un savoir-être.

Intelligence : de façon générale, désigne en psychologie contemporaine la faculté d'inventer une solution face à une situation nouvelle. « Par opposition à ce qui relève de l'instinct » aussi bien que la fonction de compréhension c'est-à-dire d'analyse et de synthèse.

Si la tâche de la philosophie est d'aider à résoudre un problème soit concret (intelligence concrète), soit ... (intelligence abstraite), il est bien évident qu'un individu doté d'une intelligence supérieure et d'une bonne conscience intellectuelle a plus d'aptitude à résoudre les problèmes posés par l'existence et de disposer d'un maximum de chances pour réussir dans la vie.

Evaluation : est un moyen de contrôle d'un enseignement qui a été dispensé en vue de mesurer les compétences de l'acquisition de l'élève. Dans la discipline philosophique, en particulier, l'évaluation cesse de se préoccuper uniquement de l'acquisition des connaissances par les élèves. Certes, un esprit philosophique se manifeste par la capacité de faire état d'un certain bagage de connaissances. En matière d'évaluation scolaire, la mesure des savoirs, celle qui comprend la connaissance, la compréhension et l'application des règles pourra se faire à l'aide d'épreuves familières aux enseignants. Actuellement, les opérations d'évaluation se sont généralisées et multipliées. On évalue le travail des élèves, on évalue également les formations pour juger de leur efficacité et parfois pour obtenir des subsides, on incite les formés à l'autoévaluation...bref, l'évaluation est inscrite dans les faits et les mentalités de façon extensive. Mesurer la performance

et les progrès d'un apprenant constitue un moment décisif de l'apprentissage parce qu'il permet à l'élève de se situer par rapport à celui-ci et, donc, d'incarner plus clairement l'objectif à atteindre. En fait, c'est l'enseignant qui délivre l'évaluation mais l'apprenant doit y être associé par l'autoévaluation, le jugement de lui-même.

Documentation : action d'appuyer une assertion, un récit, etc. sur des documents. La consultation des ouvrages par l'enseignant quand il fait ses préparations fait partie intégrante de l'enseignement philosophique : à savoir celle des livres de philosophie, de sociologie, d'anthropologie politique ou d'éthique, etc., afin de pouvoir mieux traiter l'ensemble du programme de philosophie en première et en terminale. Par ailleurs, le rôle de l'enseignant est aussi d'enseigner à ses élèves les différentes façons de se documenter.

Langage : propriété constitutive de l'être-homme, il indique en plus d'une rationalité, une spiritualité, la présence d'une âme, d'une vie intérieure.

Langue : ensemble des conventions adoptées par le corps social, propre à un peuple ou à une communauté permettant l'usage de la faculté du langage. Dans l'enseignement de la philosophie aux Comores, la langue française est utilisée pour enseigner la philosophie. Le français n'a pas aux Comores d'impacts majeurs du fait qu'il est enseigné dès la maternelle jusqu'aux classes supérieures. Mais cela n'empêche qu'il ait certaines incompréhensions sur certaines notions philosophiques auxquelles les élèves ont du mal à comprendre. Cela est dû par manque d'usuels spécifiés au domaine.

Leçon : enseignement donné en une séance par un professeur à une classe, à un élève, à un groupe d'élèves. La leçon suppose donc une impulsion et une orientation de l'action pédagogique. L'enseignant contrôlera l'une et l'autre en fonction d'un plan préétabli. Il se propose de réaliser progressivement les objectifs partiels dont l'ensemble synthétique constituera l'œuvre éducative.

Lecture : action de lire, de déchiffrer tout espèce de notation, de prendre connaissance d'un texte. En effet, pour être capable d'apprendre à lire, l'enfant doit maîtriser oralement le vocabulaire et la syntaxe. Une des conditions essentielles pour apprendre à lire est d'en avoir envie et il semble que la qualité des échanges verbaux avec le milieu familial dans la période préscolaire influe largement sur ce désir de communication que représente lecture et écriture. Etant donné que la philosophie s'apprend également à travers la lecture et l'étude de textes philosophiques,

l'enseignant veillera à ce que ses élèves sachent lire par eux-mêmes ou avec son aide les textes des grands auteurs. Il n'y a pas d'apprentissage de la philosophie sans textes.

Institutions : étymologie : latin, *institutio*, disposition, arrangement. Dans un sens plus général, elle désigne l'action d'instituer, d'établir de manière durable. Pour le sujet qui nous concerne, ...

Mémoire : traditionnellement, la mémoire est une faculté par laquelle on explique les activités psychiques et cognitives des hommes qui se remémorent le passé. Sa définition est bien souvent tributaire du vieux mythe de faculté de l'esprit. Pourquoi ? On peut atteindre le phénomène par l'expérience conjointe de l'oubli et du souvenir, par un examen des problèmes de l'apprentissage ou encore en termes de maladies de la mémoire : amnésie, paramnésie et aphasicie. Source ? Conçue dans un sens large, la mémoire est une vaste fonction dans laquelle il apparaît par exemple nécessaire, pour un élève, de mémoriser les idées directrices qui composent la leçon qu'on lui dispense. Sans l'utilisation de la mémoire, la vie de l'élève se réduirait à un pur enregistrement passif de ce que lui dit le professeur, comme dans une vie animale. C'est dire que l'importance de la mémoire dans la vie en général et dans l'éducation en particulier est considérable. Tout apprentissage exige de la mémoire. Néanmoins, en philosophie, ce que l'élève retient doit pouvoir être réinvesti dans l'exercice de sa réflexion autonome, auquel son professeur l'a préparé tout au long des différents cours.

Méthode : du grec *methodos*, recherche, méthode, mot lui-même formé à partir de *odos*, chemin, et *metha*, vers. Ensemble de procédés et de règles pour parvenir à un résultat souhaité (généralement la connaissance vraie pour ce qui concerne la science philosophique) La méthode préconisée dans la démarche pédagogique recommande aux enseignants de philosophie, de mettre les élèves en présence de réalités concrètes et, peu à peu, de les exercer à en dégager l'idée abstraite, à comparer, à généraliser, à raisonner, cette fois, sans plus le secours d'exemple matériels.

Méthodologie : composé à partir du grec *methodos*, recherche, méthode, et de *logos*, étude. Dans son sens premier, partie de la logique qui étudie les méthodes de diverses disciplines scientifiques, à distinguer de l'épistémologie. Dans le cadre d'une méthodologie de la dissertation ou du commentaire, il faut se rappeler que la dissertation ou le commentaire d'un texte philosophique est un exercice d'intelligence, un travail de recherche par écrit sur un problème philosophique donné.

Dans cet exercice, l'élève doit s'efforcer de montrer le cheminement de sa pensée, pour parvenir à l'exprimer en produisant un résultat répondant à un souci d'objectivité rationnelle.

Objectif : c'est l'état futur positif visé par une science pédagogique définie en terme des tâches à accomplir, des capacités à montrer, des comportements à maîtriser qui se manifesteront à l'issu de cette activité, opérée par l'enseignant de part sa qualité de pédagogue.

Pédagogie : du grec *paidagogia*, ensemble des méthodes utilisées pour éduquer les enfants et les adolescents. Deux grands courants pédagogiques s'opposent : d'une part la revendication d'une indépendance de la relation éducative, souvent au mépris des connaissances, jugées essentielles, et, d'autre part la défense des contenus conçus comme des blocs des connaissances plus ou moins structurées. Cependant, depuis l'éducation nouvelle, c'est l'enfant qui conditionne la démarche éducative

Philosopher : (latin *philosophari*), traiter des matières de philosophie, se livrer à la spéulation philosophique.

Philosophie : au sens technique, système de réflexion critique sur les questions relatives à la connaissance et l'action. Dans cette optique, la philosophie peut revenir sur ce que chaque science appréhende directement par exemple philosophie de l'histoire. L'étymologie « amour de la sagesse. » ne doit induire en erreur : l'amour dont il est question est de l'ordre d'un désir ou d'une nostalgie, et la philosophie ne peut être confondue avec son attitude interrogative et non dogmatique inaugurée par Socrate ; mais on ne peut noter qu'à évoquer la philosophie de tel auteur, on vise cependant un ensemble d'affirmations ou de thèses.

Programme : est l'ensemble de questions à traiter pour l'enseignant.

Psychopédagogique : elle peut être définie comme étant la pédagogie scientifiquement fondée sur la psychologie. Toutefois, cette définition a été réfutée et renversée par Gustave Mialaret. Pour lui, « *la psychopédagogie étudie les conséquences psychologiques de l'action pédagogique, les réactions de l'élève lorsqu'il se trouve à l'école.* »²⁵

²⁵ Gustave Mialaret, in Revue de l'enseignement supérieur, n°2-3, 1966, non paginé.

Recommandation : Nous pouvons dire que l'éducation philosophique doit être centrée surtout sur l'élève pour le guider sur la réalité de la vie.

Test : vient du verbe tester, se propose d'explorer les éléments effectifs de l'élève. A savoir le goût aspiration et choix personnels, caractère.

Transmission : action de transmettre quelque chose. Il est annoté que la tâche du professeur est de faire connaître aux élèves ce que c'est la philosophie.

III.3 BIBLIOGRAPHIE EN PARTIE COMMENTEE

Dans cette présentation bibliographique, nous allons commenter quelques ouvrages y affairant à notre thème de recherche. Elle constitue les ouvrages lus et ceux que nous n'avons pas pu consulter et que nous espérons les consulter ultérieurement.

OUVRAGES CONSULTES POUR LE PRESENT TRAVAIL.

I/Les ouvrages commentés

1-MORANDI (Franc) Modèle et Méthodes en pédagogie Ed Nathan, Paris, 1970, 128 p.

Ce livre est particulièrement intéressant pour notre travail de recherche, car il présente aux élèves et à tous ceux qui sont intéressés par le métier de l'enseignant et de la formation, une synthèse des principales références en pédagogie. Il évoque aussi les principes fondateurs et les approches actuelles de l'activité pédagogique qui sont abordées dans une démarche historique et critique. Cette démarche permet aux lecteurs de se mettre en contact avec le jeu des modèles et des méthodes mises en place. Il présente des pratiques et des modes de pensée qui doivent rendre plus facile la manière de maîtriser des actions d'enseigner et d'apprendre.

Mots clefs : élève, enseignant, pédagogie, méthode d'enseigner et d'apprendre

2-MOHAMED, (Ali Mohamed): « *Les Réformes scolaires aux îles Comores* » Les Réformes scolaires des îles Comores, Université de Québec à Laval : Publication dans le site Mwezinet : [htt://www.comores-online.com/](http://www.comores-online.com/)

L'intérêt qui nous a poussé à faire le commentaire de cet article est la constatation faite par notre auteur au sujet de l'enseignement aux Comores durant les années d'indépendance jusqu'à nos jours. L'auteur soulève les différents changements apportés au système éducatif de l'ensemble des îles Comores. Et il conseille un renforcement du système éducatif des différentes îles c'est d'ailleurs ce qui nous a poussé à faire cette petite présentation.

Mots clefs : enseignement, changement, Comores, conseille

2-PIAGET (Jean) : Psychologie et pédagogie, Paris, Ed P.U.F, 1970, 207 p.

Ce livre a une importance capitale par le fait que l'auteur s'interroge sur les méthodes psychologiques nouvelles. Par rapport à la psychologie ancienne C'est-à-dire en quoi contribue-t-elle au renouvellement de la pédagogie. Il s'agit de l'affectivité de l'intelligence de l'étude de comportement de l'élève, de l'acquisition des connaissances, du travail personnel et aussi en

groupe. Par ailleurs, l'auteur évoque aussi les grandes voies de la révolution scolaire qui s'impose actuellement. De ce fait, l'école au cours des décennies s'est constituée de façon empirique, et c'est la raison pour laquelle elle explose aujourd'hui. Dans cette présentation, on trouve que la philosophie comporte la psychologie qui est l'étude scientifique du comportement de l'homme.

Mots clefs : psychologie, pédagogie, méthode, l'école,

3 KAHN Pierre, OUZOULIAS André, THIERRY Patrick: *L'Education : Approches philosophiques*, P.U.F, Paris, 1990, 430p.

Cet ouvrage n'est pas un ouvrage de philosophie de l'éducation, mais c'est un ouvrage de philosophie sur l'éducation. Il expose le statut ontologique de l'éducation des différents auteurs : la dimension subjective, objective, instrumentale et la dimension finale. La lecture de cet ouvrage ne nous permet pas seulement de savoir les différentes conceptions de l'éducation, mais nous permet également d'évaluer et de situer la conception platonicienne de l'éducation par rapport aux autres conceptions. Ce qui nous intéresse c'est que l'éducation traduit la formation de l'homme dans sa totalité. A cela s'ajoute également l'adéquation de l'élève comorien à une adaptation d'une réflexion philosophique.

Mots clefs : éducation, conception, objective, philosophie,

**5-KANT (Emmanuel) : *Réflexions sur l'éducation*, trad. introd. et notes par A. Philonenko
2^{ème} éd. Paris. J. Vrin 1974, 160p.**

L'idée fondamentale des Réflexions sur l'éducation est que l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Cela signifie que celle-ci assure le passage entre un état proche de l'animalité et une existence proprement humaine. Elle permet de perfectionner la nature de l'homme. En effet, l'éducation est affaire de perfectionnement. Pour Kant, l'humanité ne peut réaliser sa véritable essence que par l'éducation. En ce sens, cette dernière doit former l'enfant pour lui permettre d'atteindre ses fins, pour devenir un citoyen, enfin pour acquérir par la moralité une valeur propre à l'humanité. Cette formation doit, à l'instar de Rousseau, respecter la nature et la liberté de l'enfant. L'éducation kantienne est aussi physique que pratique. L'éducation physique désigne l'ensemble des soins du corps que reçoit l'enfant ainsi que le développement intellectuel et du comportement. Une telle éducation consiste à exercer les facultés de l'esprit en tant qu'elle applique au corps, à la vie en société, et enfin à l'âme pour développer les connaissances rationnelles. C'est-à-dire une connaissance qui nous permet d'agir d'une manière raisonnable, Ce qui nous intéresse dans cet ouvrage, c'est que l'auteur y prône une éducation pratique qui comprend un apprentissage à l'habileté, à la prudence et à la moralité. L'apprentissage à la

moralité concerne également la formation du caractère. Pour former un bon caractère, il ne s'agit pas uniquement d'écartier les passions, mais il s'agit aussi nécessairement de s'accoutumer au refus des autres et à la résistance des autres. L'éducation apprend la dignité : les devoirs envers soi-même et les devoirs envers autrui par le respect et l'estime, la reconnaissance des droits de l'homme. C'est ce que nous souhaitons apporter à l'enseignement philosophique aux Comores.

Mots clefs : éducation physique, éducation pratique, éducation morale et culture, culture pragmatique.

6-ROUSSEAU (Jean-Jacques): *L'Emile ou de l'éducation*, Paris, Ed. Garnier Flammarion, 1966, 633 p

Ce livre est un traité pédagogique paru en 1762. Dans cet ouvrage, il est question d'un idéal d'éducation qui répond au souci rousseauiste de préserver les enfants des méfaits de la civilisation. Dans l'*« Emile »*, l'auteur démontre l'idée selon laquelle l'enfant n'est pas un adulte en réduction, mais un être radicalement différent dans son physique, dans son intelligence, c'est ainsi que «*L'éducation de l'Emile n'a qu'un but : former un homme libre capable de se défendre contre toutes les contraintes ; et pour former un homme libre, il n'est qu'un seul moyen : le traiter en être libre, respecter la liberté de l'enfant.* »²⁶

A cette constatation Rousseau est considéré comme le premier fondateur de la différence entre l'enfant et l'adulte dans le domaine de l'éducation. Ainsi, l'auteur a fondé une psychologie de l'enfant avec une méthode pédagogique qui lui est nécessaire.

Mots clés : éducation naturelle, enfant, citoyen, éducation, servitude, société, sujet, etc.

7-RODIS-LEWIS (Geneviève) : *Epicure et son école*, Ed. Gallimard, Paris, 1993, 410p

Dans ce livre, l'auteur nous présente une école philosophique qui date de 300 ans avant Jésus Christ dont le fondateur est Epicure, d'où l'épicurisme. Cette doctrine représente une morale « classique » qualifiée par ses contemporains. Il faut savoir que l'objectif épicien désigne littéralement un bon vivant. Cela veut dire boire et manger beaucoup. L'idéologie d'Epicure est un hédonisme dans la mesure où cette doctrine propose une morale, supposant que le bonheur se trouve dans le plaisir, plus particulièrement dans l'insuffisance. Le bonheur est basé sur des choses simples. Donc, sur le plan de la morale philosophique, l'agir est aussi nécessaire que le penser. L'intelligence doit permettre de comprendre, la volonté donne le pouvoir de poser les actes que

²⁶. Jean. Jacques. Rousseau. Emile ou de l'éducation Garnier Flammarion, Paris, 1966. p.23

l'intelligence conçoit. La philosophie devient sagesse en s'ouvrant sur un art de vivre, un humanisme créateur de civilisation.

Mots clefs : bonheur, sagesse, epicurisme, morale, besoin.

8-BANQUE MONDIALE : « Education et formation à Madagascar vers une politique nouvelle pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté, région Banque Mondiale », septembre 2001, 24 p.

Il s'agit, dans ce livre, de la présentation d'une politique poursuivie par la Banque Mondiale en vue de réduire la pauvreté à Madagascar, par le biais d'une amélioration de l'enseignement. L'ouvrage nous a montré que le développement d'un pays doit aussi dépendre de l'éducation des membres qui le composent. Chose qui nous intéresse fortement, en ce sens que nous souhaiterons contribuer au développement de notre patrie par l'éducation.

Mots clés : améliorer, apprentissage, enseignement, redoublement, rétention, scolarisation

9-KAHN (Pierre) « *L'éducation, Approches philosophiques* », édition, Presses Universitaire de France, Paris, 1990, 429 p.

L'ouvrage de Kahn dégage l'idée selon laquelle l'éducation est une tâche qui ne concerne que l'Etat. C'est à lui de s'en charger afin que les autres (les citoyens) puissent bien vivre. C'est bien normal que l'Etat prenne en charge le déroulement de l'éducation afin que les enfants, futurs cadres de cet Etat, puissent être en mesure d'assumer leurs responsabilités.

Mots clés : éducation publique, individuation, solitude pédagogie

10-AVANZINI, (Guy) sous la direction de: « *La pédagogie au 20eme siècle* », Edition Edouard Privat, Toulouse, 1975, 411p.

Dans « *La pédagogie au 20eme siècle* » l'auteur Avanzini met en évidence l'éducation du corps. L'éducation physique s'avère nécessaire pour l'élève. Car on découvre que les corps a des normes et des fonctionnements optimums et que l'esprit, faisant partie du corps, est aussi soumis à ces mêmes exigences. Et sachons aussi que le sport contribue à l'épanouissement de notre organisme.

Mots clés : éducation du corps, éducation physique, élève, maître, sport.

11-GARNIRI (Gaël): Guide pratique du maître, Edition EDICEF, Paris, 1963, 128 p.

Ce livre est un guide destiné aux maîtres et il a été publié par les soins de l'IPAM

Les consignes pédagogiques concernent surtout l'enseignement primaire. Cet ouvrage commence par indiquer quelles sont les normes à respecter pour l'implantation d'une école, son environnement et son organisation. Un établissement scolaire n'est pas une maison d'habitation

que chacun construit selon ses goûts. Il faut savoir que l'école est un milieu culturel qui nécessite un espace suffisant et sain des matériels didactiques de la classe. Le programme d'enseignement détermine les disciplines et leur objectif pédagogique qui est soigneusement défini, sans pour autant marginaliser la didactique de ces disciplines. Les méthodes d'enseignement tiennent compte de la progression de chaque niveau, de la logique qui se présente entre les niveaux d'études. Comme le titre l'indique, le présent document guide l'éducateur à une bonne organisation de ses leçons, de sa classe et autres. L'ouvrage est suivi d'un lexique définissant les notions clés du livre afin d'éviter les confusions possibles dans l'interprétation de ces notions. Par exemple, le mot apprentissage désigne le processus d'acquisition d'une connaissance ou d'un savoir-faire par l'élève.

Mots clefs : élève, apprentissage, connaissance, acquisition, école.

CHATEAU (Jean) et alii : *Les grands pédagogues*, éditions PUF, Paris, 1972, 208p

Ce livre est le résultat de réflexions menées par plusieurs personnalités, notamment un certain professeur de psychologie et de pédagogie de l'université de Bordeaux ; Victor Garcio, professeur de pédagogie à l'université de Madrid, John S. Brudacher, Halleck, professeur d'Histoire et de philosophie de l'éducation entre autres. Ces penseurs y analysent la vision pédagogique de quinze auteurs considérés comme pouvant compter parmi les grands pédagogues en commençant par Platon (vers 427 à 346 avant Jésus-Christ), jusqu'Alain (Emile Chartier dit, 1868–1951). Nous citons par exemple, John Locke qui compare l'intelligence de l'enfant à une feuille de papier blanche. L'enfant est donc en mesure d'acquérir toutes sortes de connaissances, comme chez l'adulte. C'est pourquoi chaque être humain possède en lui des idées et porte des jugements sur son existence, sur le monde. Cet ensemble d'idées sur le monde et les hommes est déjà une sorte de vision philosophique, puisqu'il permet d'y voir plus clair dans les réalités de l'existence. Il faut savoir aussi que, pour John Locke, les idées sont plus instinctives que réfléchies, car elles sont davantage reçues du milieu ambiant qu'elles ne sont le fruit d'une véritable réflexion personnelle. Donc, l'éducation philosophique doit commencer par l'éducation à la raison. Mais, selon Alain, il faut un minimum de respect dans l'éducation, à savoir celui de la dignité de l'élève en tant que futur homme, celui de l'enseignant en tant que modèle à suivre.

Mots-clefs : réflexion, éducation, pédagogue, savoir, philosophie.

13- SNYDERS (Georges) : « *Pédagogie progressiste* », (éducation traditionnelle et éducation nouvelle). 1^{ère} édition 1971, 3^{eme} édition 1975, édition PUF, 272 p.

Dans cet ouvrage, l'auteur fait un constat de l'évolution radicale d'une éducation à caractère traditionnel et d'une éducation à caractère nouveaux. Ainsi, le maître ne doit pas être celui qui fait obstacle à la liberté de l'enfant au niveau de l'éducation. Car éduquer c'est informer des élèves capable d'être opérationnelle.

Mots clés : comprendre, connaitre, éducation, enseignement, liberté, maître, punir.

LES OUVRAGES NON COMMENTÉS

14-ALAIN : *Eléments de philosophie*, Ed., Gallimard, Paris, 1940, 378p.

15-ALAIN: *Idée (Introduction à la philosophie, Platon, Descartes, Hegel, Comte)*, Ed., Flammarion, 1^{ère} Ed. 1939, 2^{ème} Ed., 1983, 314p.

16-ALAIN : *Propos de l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, Ed., Revue et augmenté par

17-AVANZINI (Guy) : *La Pédagogie aujourd'hui, savoir enseigner*, Ed. Centre Lyonnais d'Etudes et de Recherches en Sciences de l'Education, 1989, 225p.

18-BURLET (Michel) et alii: Une nouvelle ère de l'éducation (l'éducation permanente), Les éditions du Cerf, 1971, 94p.

19-CHAPELLIER (Micheline): *Comment leur parler ?* Ed., Librairie Armand Colin, Paris, 1975, 110p.

20-DAVID (José) et PETITECLERC (Jean-Marie) : *Le Pari, (conflits, handicap, maladie)*, Ed. Centurion, Paris, 1991, 187p.

21-FILLOUX (Jeannine) : *Position de l'enseignant et de l'enseigné*, Ed Dumont Paris, 1973, 148p.4

22-GRANGER (Gilles-Gaston) : *Pour la connaissance philosophique*, Ed., Odile Jacob, Paris, 1988, 282p. **CHANGER LA NUMEROTATION A PARTIR D'ICI !**

22-GRATELOUP (Léon-Louis) : Les Philosophes de Platon à Sartre, (Introduction à la lecture des auteurs du programme de philosophie), coll Hachette 1985, 547p

23- HENRI (Bissonnier) : Valeurs en éducation, édition, Fleurus, Paris 1982, 331p.

24-JANKELERVICH : (Vladimir), Philosophie première, introduction à une philosophie du « presque » Ed., PUF, Paris, 1986, 268p.

25-KAHAN (Pierre): *L'éducation d'approches philosophiques*, Ed. PUF, Paris, 1990, 429p.

26-KAHAN (Pierre): *L'Etat*, Ed. Quintette, Paris, 1989, 71p.

27-LANDSHEERE (Viviane de): *Définir les objectifs de l'éducation*, Paris, PUF, 1982, 339p.

28-MAGER (Robert) : *Comment définir les objectifs pédagogiques ?* Ed. Bordas, Paris, 1977 184p.

- 29-MARROU (Henri-Irénée): *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*. Ed., du seuil, Paris, 1965, 647p.
- 30-MARROU (Henri-Irénée): *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*. Ed du seuil Paris 1965. 647p
- 31-MANGALAZA. E.R., *Cahiers de l'école normale supérieure*, N°01 Octobre 1985, Tuléar.
- 32-MENDEL (Gérard) : *Le Manifeste éducatif*. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1973, 320p.
- 33-MENDEL Gérard : *Pour décoloniser l'enfant*, Ed., Petite bibliothèque Payot, Paris, 1971, 220p.
- 34-MIALARET (Gaston) et VIAL Jean) : *Histoire mondiale de l'éducation*, Tome 2, édition P.U.F, Paris, 1981, 421p.
- 35-MIALARET (Gaston) : *La formation des enseignants*, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1977, 128p.
- 36-MIALARET (Gaston) : *La formation des enseignants*, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1983, 127p.
- 37-MIALARET (Gaston) : *La formation des enseignants*, Coll., Que sais-je ? PUF, Paris, 1^{ère} Ed. 1977, 2^{ème} 1983, 125p.
- 38-MORANDI Franc : *Modèles et Méthodes en pédagogie*, Ed. Nathan, Paris 1997, 306p.
- 39-NERGEZ (André) : DUNU Housman: *Cours traité de la connaissance, Terminal*, Ed. Ferdinand Nathan, Paris, 1969, 266p.
- 40-PETITE CLERC (Jean Marie): *Respecter l'enfant* (réflexion sur les droits de l'enfant), Ed. Salvator, 1989, 127p.
- 41-PIAGET (Jean) : « La naissance de l'intelligence chez l'enfant » Paris 1977. 367p.
- 42-PIAGET (Jean) : *Psychologie et pédagogie*, Paris Ed. PUF 1970, 207p.
- 43-PIAGET (Jean.) : *Psychologie et pédagogie*, Denoël, Paris, 1962, 264p.
- 44-PLATON: *Théétète*, par AUGUST Diés, Ed. Les Belles Lettres, Paris, 1976, 263p.
- 45-RICH (Pierre): *De l'antiquité à l'éducation chevaleresque*, Garnier Flammarion, Paris, 1968, 127p.
- 46-ROBERT (Gabriel-Aimée) : *L'Education physique à l'école*, Paris, Presses universitaires de France 1972, 180p.0-SAHUC (Louis) : *L'entretien introduit à l'art d'écouter*, Ed., Edouard Privat, Toulouse, 1976, 171p.1
- 47-TARDY Michel): *Le professeur et les images*, Ed., PUF, Paris, 1976, 125p.2-TEXIER (Roger): *Education Monde d'espérance*, Ed., chronique sociale, Lyon, 1988, 174p.3
- 48-TORQUAT (Paul François de): Initiation à la philosophie, Ed Ambozontany Analamahitsy, Antananarivo 2004 96P

49-ZENY, (Charles): *L'éducation de base à Madagascar de 1960-1976 : motivation et contenus des changements*. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle présentée par Charles Zeny. Lyon : Université de Lyon II, 1983, 414p

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

50-ARENILLA L : *Dictionnaire de pédagogie*, Bordas, Paris, 1996. 2600 pages.

51-BARAQUIN : (Noëlla) LAFFITE. J : *Dictionnaire des philosophes* : Armand colin, Coll. Université, Paris, 1997, 336 p.

52-*Dictionnaire de la pensée politique*. Hommes et Idées, éd. Hatier, p1989. 481p

53-Dictionnaire de la philosophie politique, éd. PUF, Paris, 1989. 390p

54-*Dictionnaire des philosophes* (volume I), PUF, Paris, 198-Dictionnaire des philosophes (volume II), PUF, Paris, 1984, 2725 p

55-*Dictionnaire du français contemporain*, éd. Larousse, Paris, 2001, 1012 pages.

56-*Dictionnaire encyclopédique*, éd. Hachette, Paris, 1999, 2066 pages.

57-Dictionnaire illustré, arts, littéraire, histoires, géographie, sciences, techniques, mythologie,

58-*Dictionnaire universel*, Hachette, Paris, 1995, 1507 p

59-DURZOI, (Gérard). ROUSSEL. André : *Dictionnaire de philosophie*, Nathan, Paris, 1987, 386 p.

60-*ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS*. VOLUME 5 Paris : *ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS*, 1968, 1098 p

61-*ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS*.VOLUME 7 Paris : *ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS*, 1968, 1104 p

62-Encyclopédie de la Pléiade, *Histoire Universelle* III, De la Reforme à nos jours, éd. Gallimard, Paris, 1958.

63-FOULQUIE Paul., *Dictionnaire de la langue philosophique*, PUF, Paris, 1982, 778p

64-FOULQUIE. Paul., *Dictionnaire de la langue pédagogique*, PUF, 1971. 302p

65-LE GRAND. G : *Dictionnaire de philosophie*, Paris : Bordas, 1983, 272 p

66-LANDESHEERE (G) ; *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche éducation*, Paris, PUF, 1992, 3770 pages.

67-*Petit Larousse illustré*, paris : Larousse, 1987, 1798

68-LALANDE André., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Volume 1 : A-M, 3^{ème} édition, PUF, Paris, 1993, 664p.

69-LALANDE André., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Volume 2 : N-Z, 3^{ème} édition, PUF, Paris, 1993, 1323p

70-SILLAMY N : « *Dictionnaire de psychologie* » Larousse, France, juin 2004. (s.p)

Webographie

- 71-http://www.alwatwan.net/index.php?home=actu.php&actu_id=464,
- 72- « Actualités des Comores » proposé par AL Watwane, quotidien Comorien / Ismaël Ibouroi, « réceptivité de l'enseignement et du travail critique de la philosophie, aux Comores, article, consulté le, 13/09/09
- 73-<http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001536/153601F.pdf> (Article sur l'enseignement de la philosophie en Afrique, consulté le 22/03/10)
- 74-Le système d'enseignement aux Comores est du ressort fédéral intense, article sur l'éducation aux Comores, n°21 du 22/09/1990
- 75-Débats et réflexion sur la philosophie du nouveau développement aux Comores, revue mensuelle n°2590 du septembre novembre 1993.
- 76-www.comores-online.com/mwezinet/education/droitenfant.htm, consulté, le 21/08/09
- 77-www.unitheque.com/nature/Science,_histoire_et_philosophie_selon_Gaston_Milhaud-33295.html, Science, histoire et philosophie selon Gaston Milhaud, consulté, le 21/08/09, 14h45mn
- 78-www.malango-actualite.com/kashkazi/archives/58-2006-12-07.pdf, De la medersa à l'amphi, Jeuneafrique.com consulté le 21/02/10
- 79-www.elv-akt.net/informations/mon_compte.php?mode=insertion, Enseignants et de passionnés de l'héritage philosophique de Kazimierz Twardowski, Colombie, Comores, Congo, Corée du Nord, Corée du Sud, Costa Rica, Croatie, revue, consulté le 22/03/10
- 80-www.afrik.com/article7474.html, Les examens et la fraude au Maroc – Afric.com : l'actualité consulté, article, consulté le 22/03/10
- 81-www.mediaf.org/fr/themes/fiche.php?itm=879&md=&thm=4, La crise de l'éducation MEDIAF. Article sur cette revue, consultée, le 07/03/10
- 82-www.centerblog.net/actualite/134384-5567277-comores-un-linguist-,propose-usage-du-comorien-a-tous-les-niveaux-de-école, article, consultée, le 07/03/10
- 83-www.africultures.com/php/index.php?nav=rubrique&no_pays=117&sr=5&r ALI
- 84-MOHAMED Toibibou – «La transmission de l'Islam aux Comores », consulté le, 07/12/09

PROJETS DE LECTURE

La bibliographie que nous soumettons ci-après concerne nos projets de lecture. Ceci pour dire que ces documents existent, mais nous n'avons pas pu encore les consulter pour le présent travail.5-

- 85-GRAWITZ M. « *Méthodes en sciences sociales* » Troisième édition, DALLOZ, Paris, 1976, 331p
- 86-ALFA OMAR DIALLO « *Des pratiques sociales à la classe* : élaborer des connaissances de chimie au collège » Thèse de Doctorat de troisième cycle, ENS Cachan, Juin 2000, p10
- 87-ANDRIANILANONA, (J) *Contribution à l'étude de l'impact de la langue d'enseignement apprentissage des sciences physiques dans les classes secondaires de Madagascar*, Mémoire de fin d'Etudes CAPEN, E.N.S, Antananarivo, 2002, 103p
- 88-ARDOIMO, (Jacques), *Propos actuels sur l'éducation*, Ed. Revue et augmentée, Paris, Bordas, 1978, 368p.
- 89-ASTOLFI (Jean-Pierre), *Une école pour apprendre*, E.S.F., Paris, 1992.
- 90-BACHELARD (Gaston), « *La formation de l'esprit scientifique*, Contribution à la psychanalyse de la connaissance objective » 4^{ème} édition, J. Vrin, Paris, 1965, P.24
- 91-BACHELARD (Gaston). 1938, Formation de l'esprit scientifique, Paris, J- Vrin. 1938
- 92-BAILLANQUES S. *La formation psychologique des instituteurs*. PUF 1990. 299p.
- 93-BIARD J, BIOARD F « *Didactique du texte littéraire* » Ed. Nathan, Paris 1993, 192p.
- 94-BONBOIR (Anna), *La méthode de texte en pédagogie*, P.U.F, Coll. S.U.P., Paris 1972.6-95-
- 95-CALDERON C : *Devenir Professeurs des écoles* Ed Hachette 1992. 125p.
- 96-CAPLOW T « *L'enquête sociologique* » collection U2, Paris, 1970 ; 237p.
- 97-CARDINET J. *Evaluation scolaire et pratique pédagogique en développement*. 2^e édition. De Boeck. 1992, 250p.
- 98-CHADLY F., 1983, *Biculturalisme, bilinguisme et éducation, Actualité pédagogique et psychologique*, Paris, Del chaux et Nestlé, Neuchâtel, 121p.
- 99-CHERVEL (André), « *L'histoire des disciplines scolaires* », in Histoire de l'éducation (N°31 Grenoble 1982).
- 100-CHEVALLARD. Y. « *La transposition didactique* » 2^{ème} édition revue et argumentée, Grenoble. 1992. (La Pensée sauvage)
- 101-CLIGNET (R) et ERNST (B.) ; *L'école à Madagascar*. Editions Carthala, Paris. Nov. 1996. 222p.
- 102-CLOUZOT (O): *Enseigner autrement*, édition Gallimard Paris, 1989, 124p
- 103-CLOUZOT. (O) BLOCK. (A) : *Apprendre autrement*. Les éditions d'organisation. Paris 1981. 320p.
- 104-CORN (Laurence), ALAIN (Vergnouse), *La didactique en Questions*, Ed. CNDP, Hachette, Paris, 1992, 156p.

- 105-DALGALIAN. G. LIEUTAUD. S. WEISS (F.). *Pour un nouvel enseignement des langues.* CLE International, Paris, 1991. Fév., 1991, 143p.
- 106-DELAIRE G. *Enseigner ou la dynamique d'une relation.* Les éditions d'organisation. Paris 1998, 167p.
- 107-DEWEY (John) *Démocratie et Education*, Ed. Armand.
- 108-DEWEY (John). *Démocratie et Education*, Ed. Nouveaux horizons, Paris, 1990, 446p.
- 109-DOTTRENS, *Tenir sa classe.* Ed., française, 1964, 156p.
- 110-DURKHEIM, (Emile) *L'évolution pédagogique en France*, PUF, Paris 1969^{1ère} Ed. 1925.
- 111-FAUQUET M. P.P.O : *Evaluation, rénovation.* CRDPP. Amiens. 2^e édition. 1989. 125p.
- 112-FERREOL (G) « *Intégration, Lien social et citoyenneté* » Presse universitaire du Septentrion 1998, 377p.
- 113-GAL (Roger), *Histoire de l'Education*, éd., P.U.F, Paris Ed. 1991.
- 114-GALICHET (F) : *L'éducation à la citoyenneté*, Ed. Economique, Paris, 1998. 203p.
- 115-GALICHET (F), *Citoyenneté, une nouvelle alphabétisation ?* Ed, CRDP Bourgogne Alsace, 2003. 122p
- 116-HADJI (Charles), L'évaluation, règle du jeu, des intentions aux outils, 2^{ème} édition, E.S.F., Paris 1970.
- 117- RENE, (Hubert (Logos) *Traité de pédagogie générale*, Ed. Paris, PUF (6^e éd) 1965. 74-91
- 118-RENE (La Borderie *Le métier d'élève.* Hachette 1991.
- 119-IPAM. Guide pratique du Maître. EDICEF 1993, 672p.
- 120-IPAM. Pédagogie pour l'Afrique nouvelle. EDICEF. 1978. 640p.
- 121-KRAULT P. Eléments pour l'action éducative dans les classes. MEN. 1975. 15p.
- 122-LANDSHEERE (Gilbert de), *Evaluation continue et examen précis de docimologie*, Nathan-Labor, Paris et Bruxelles, 1972.
- 123-LANDSHEERE (Viviane de), LANDSHEERE (Gilbert de): *Définir les objectifs de l'éducation.* PUF 1989. 337p.
- 124-LESOT (A.) ; *La lecture méthodique.* Hatier, Paris, Janv. 1995, 94p.
- 125- GUISSANIE (Luigie), *Le risque éducatif*, nouvelle cité, Paris, PUF, 1986, 135p.
- 126-LURCAT L. *L'enfant et l'espace.* PUF, Paris 1976. 207p.
- 127-MACHARD (J). *L'emploi du tableau noir. Livret Pédagogique.* Librairie Armand. Colin. Paris 1963. 126p.
- 128-MAGER *Pour éveiller le désir d'apprendre.* Bordas. 1^{ère} édition. Gauthier Villars, Paris 1990. 108p.
- 102-MARCOIN F. *A l'école de la littérature*, Les éditions Ouvriers, Paris 1992, 148p.
- 129-MAREUIL, LEGRAND, CRUCHET. *Nouveau guide pédagogique.* Hachette 1981. 448p.

- 130-MARTINAND J.L. « *Connaître et transformer la matière, questions actuelles de la didactique des sciences* ». 1986 Berne, Peter Lang.
- 131-MEIRIEU (Philipe). *Le choix d'éduquer*. 2è édition. Collection Pédagogique. Octobre 1991. 198p.
- 132-MEIRIEU (Philipe.). Apprendre. Oui, mais comment, Paris, ESF éditeur, 1990 (5^{ème} éd., 1^{ère} en 1987), 192p.
- 133-MEIRIEU (Philipe), *Apprendre oui, mais comment*, Ed. ESF Paris 1987, 230p.
- 134-MIALARET (Gaston) : *Les sciences de l'éducation*, Paris PUF, 1988, 128p.
- 135-MOGNIOT.H : La pédagogie d'aujourd'hui, savoir enseigner, DUNOD, Paris, 1996
- 136-MONCHABLON A : « *Le Livre du citoyen* » Edition La Découverte, Paris 1987.
- 137-SILLANY (Norbert): *Dictionnaire de la psychologie*, Paris, Ed. Dexles de Brower 1995, 275p.
- 138-NOYE (D.) PIVETEAU J. : *Guide pratique du formateur*. Insep éditions. Collection « Pratiques en questions ». 283p.
- 139-OLLIVIER (B). *Communiquer pour enseigner*. Hachette Education. Paris 1994, 303p.
- 140-ONIMUS (Jean) : *L'enseignement des lettres et la vie*, Paris Ed. Dexles de Brower 1965, 144p.
- 141-PECHEUX (Marie Germaine) : *Développement des rapports des enfants à l'espace*. Edition Nathan 1990. 330p.
- 142-PIAGET (Jean.) : *Le langage et la pensée chez l'enfant*. Delachaux et Niestle Neuchâtel / Suisse. Mai 1996. 213p.
- 143-PLATON, *Menon*, Paris, Ed. Les belles lettres 1985, 280p.
- 144-POPHAM (W.) BAKER (E.L.) : *Comment organiser une séquence pédagogique*, Bordas. Paris. Janv.1990, 124 p.
- 145-POPHAM W.J., BAKER E.L : *Comment organiser une séquence pédagogique?* Bordas. Paris 1990. 124p.
- 146-PORCHER. L : *Le français langue étrangère*, Hachette Education, Paris, 1995, 105p.1
- 147-POSTIC (M). *La relation éducative*. 3è édition. PUF ; Février 1996. 271p.
- 148-*Programme International d'Education Relative à l'Environnement*, UNESCO, PNUE, Série7,
- 149-*Education environnementale : module pour la formation initiale des professeurs et inspecteurs des sciences de l'enseignement secondaire*, UNESCO, 1985.
- 150-PUREN (C.) : *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. CLE International. Paris. 1995. 447p.

- 151-RASOLONDRAIBE (Charles), La place de la philosophie dans les idées pédagogiques de Montaigne, Mémoire de C.A.P.E N (Tuléar) 1991, 110p.
- 152-RAYMOND Macaire, *Notre beau métier*, Ed. Seuil, Saint-Paul.
- 153-RAZAFILAHY (née) et RAZAFINJATO (Aurélie). *Impact de la gestion du temps d'enseignement sur le temps d'engagement des apprenants*. Mémoire de DCPES. CER Sciences naturelles. E. N.S. 1997, 73p.
- 154-RESWEBER J.P., *Les pédagogies nouvelles*, Collection Que sais-je ? Éd., PUF, Paris 1992. 127p.
- 155-RICHTEICH R : *Besoins langagiers et objectifs d'apprentissage*, Ed., Hachette, Paris, 1985. 176p.
- 156-ROEGIERS X. « *Une pédagogie de l'intégration* », Ed., De Boeck Université Bruxelles.
- 157-ROGERS (G) *Liberté pour apprendre* : Ed., Dunod, Bordas, Paris, 1984. 364p.

CONCLUSION

L'élaboration de ce projet de thèse est le fruit de sérieuses réflexions basée sur des entretiens combinés avec une recherche bibliographique. Sur ce sujet, il est à souligner que ce travail n'est pas à la mesure des efforts que nous avons déployés à cause de l'insuffisance des documents spécifiques liés à notre thème de recherche. S'il existe quantité de documents aux Comores sur l'enseignement, nous n'en disconviendrons pas. Seulement, nous tenons à souligner que ces documents et études sur l'enseignement aux Comores en général ne traite pas directement ou même indirectement le thème de notre recherche. Mais le présent projet de thèse permet d'avoir un aperçu de ce qui pourrait être notre future thèse. Il sera en quelque sorte une balise, un repère pour nous afin de ne dévier sur ce qui a été convenu de faire. En le lisant, chacun devrait pouvoir imaginer le contenu de la thèse future et évaluer l'importance du sujet à traiter.

Bien que les trois parties de notre future thèse traiterons chacun un domaine spécifique, elles forment un tout inséparable. Et si une partie est enlevée ou non traitée le résultat ne sera pas seulement incomplet, il sera invalide. On doit voir à travers ce projet en entier un système qui traite un sujet spécifique et dont les différents éléments analysés sont essentiels au bon fonctionnement du système.

L'enseignement préoccupe aujourd'hui la société comorienne, mais son fonctionnement laisse à désirer dans la mesure où certaines disciplines ont plus de privilège que d'autres. Autrement dit, il existe un système d'éducation qui nous apparaît comme asymétrique, du fait que certaines matières, entre autres le français, la mathématique et la science sont valorisées par rapport à la philosophie. Ce qui fait que la durée d'enseignement de la connaissance philosophique se trouve déséquilibrée et insuffisant à l'enseignement pour pouvoir transmettre ou initier les élèves ce savoir peut être nouveau.

Par ailleurs, l'enseignement philosophique aux Comores est mal vu par la société comorienne, car il est conçu comme source de conflit et des troubles entre les tenants du pouvoir traditionnel et religieux et les nouveaux aboutissants de la philosophie.

Malgré notre retard par rapport aux autres pays occidentaux dans le domaine de l'enseignement philosophique, notre présent projet de thèse et notre projet de thèse constituent un point de départ des recherches sur l'enseignement de la philosophie aux Comores. Ce terrain de recherche reste vierge. A cela, nous incitons les futurs chercheurs comoriens de continuer ces traces pour garder vivant la philosophie aux Comores, car elle constitue un point de départ voire le ciment pour le développement intellectuel de notre pays (social, politique et économique.).

Nombreux sont les travaux sur l'éducation ou l'enseignement universitaire ou anonyme, mais pour notre cas, mener des recherches sur ce domaine aux Comores c'est comme si nous doigtons l'enseignement philosophique et son système en entier depuis son intégration. Ce qui est vrai, car nous remarquons toujours qu'il y a un manque sur certains structures comme nous l'avons souligné précédemment (programme adapté qui ne tient pas compte de la situation de la classe etc., conséquence, des nombreux échecs sont enregistrés au cours de cette dernière décennie). Quant à notre projet de thèse, nous essayons de lancer un cri d'appel au gouvernement comorien de revoir son programme d'enseignement et de donner une formation suivie des enseignants philosophes. Nous voudrions aussi demander à l'Etat comorien d'intégrer la philosophie depuis les classes primaires si possible. Du fait que tout fondement de l'homme doit commencer depuis les profondeurs, les fondements ontologiques de cet homme. Autrement dit, faire en sorte qu'il accède ce savoir de plein pied et de plein droit à son héritage pour la possession de ce savoir qui le fait. C'est ce savoir qui le fait homme digne de raison.

Nonobstant, les efforts que nous avons déployés par rapport aux résultats de notre recherche, nous affirmons honnêtement qu'ils n'équivalent pas à cette recherche dans la mesure où nous n'avons pas eu les documents nécessaires pouvant ressortir le problème depuis sa genèse. Du point de vue méthodologique l'approche que nous avons utilisée, a paru satisfaisante et nous tenons à souligner que si nous l'avons opté, c'est pour élargir celle-ci dans le domaine de recherches universitaire et scientifique.

Table des matières

INTRODUCTION	2
PREMIERE PARTIE :	8

MOTIVATIONS A PROPOS DU SUJET ET PRESENTATION DU THEME DE RECHERCHE8

I.1 MOTIVATIONS A L'ENDROIT DU SUJET -----	9
I.2 Eléments de la problématique du sujet-----	12

Dans ce projet de thèse, nous nous pencherons principalement sur l'examen des points suivants : il sera présenté une première définition de la philosophie, et puis une prise de vue de ce qui pourrait caractériser l'enseignement de la philosophie dans ses rapports avec les différentes sciences, par rapport aussi à la société comorienne et aux religions. Ces éléments sont interdépendants et se résorbent dans le même thème. Pour la définition, nous partons de la constatation que tout homme est. Tout homme – et on peut considérer que l'élève est un homme, une personne en puissance (et non pas, comme il l'a été dit, un adulte en miniature) - a des idées et porte des jugements sur la vie, sur le monde, et sur sa propre existence. Concernant

l'enseignement de la philosophie en général et aux élèves des Terminales en particulier, le travail propre à l'enseignant de philosophie consiste à « identifier d'abord et à conceptualiser ensuite les objets d'apprentissage, en tenant compte du fait que la place relative accordée aux savoirs, savoir-faire et savoir-être varie selon la matière d'enseignement. » Il consistera ensuite à « s'entendre pour organiser chronologiquement les apprentissages en un programme qui tienne compte de leur complexité intrinsèque (c'est-à-dire de leur degré d'abstraction), ainsi que de leur degré d'accessibilité pour les élèves concernés. Il pose donc à la fois le problème de la transposition didactique et celui de la gestion de la progression pédagogique. » Nous savons que, pour que l'élève puisse bien apprendre, l'enseignant doit savoir guider celui-ci tout au long de son apprentissage. C'est encore plus vrai en philosophie que dans les autres disciplines.13

Mais, pour cela, l'enseignant doit être en mesure d'analyser l'état de l'enseignement de sa matière dans ses dimensions politiques, sociologiques, historiques et structurelles. Il a également à gérer les processus d'emprunt et d'adaptation de données scientifiques ayant trait aux contenus de son enseignement ainsi qu'aux processus du développement psychologique chez l'apprenant. C'est ce qui lui permet d'envisager, de réformer la méthodologie qu'il a utilisée jusqu'alors. Enfin il ne peut pas faire l'économie d'analyser les conditions sous lesquelles les méthodes et techniques d'enseignement sont susceptibles de favoriser les apprentissages attendus, dans le contexte concret de la structure d'une classe et des attentes sociales concernant le système scolaire.----- 13

Ces diverses problématiques aboutissent à l'énoncé d'une question générale, ainsi que de questions plus spécifiques ----- 13

Le problème général ----- 13

Il s'énonce ainsi : comment faire comprendre à la société comorienne d'aujourd'hui l'importance et la place que mériteraient la philosophie qui a été méprisée auparavant dans une société qui a besoin de se développer ?----- 14

Nous allons nous concentrer sur la concrétisation de ce problème général par des questions générales. Si l'enseignement de la philosophie implique une activité rationnelle consciente d'elle-même, quelle en est la valeur intrinsèque et quel est le rôle que le professeur de philosophie doit jouer aux Comores ?----- 14

Les problèmes spécifiques ----- 14

Dans la mesure où tout individu qui réfléchit éprouve le besoin de le faire à partir d'idées ordonnées, justifiées à partir de sa propre existence, la réflexion philosophique sur l'éducation est une question permanente pour tout enseignant de philosophie. L'éducation aux Comores demeure une question cruciale pour l'avenir des jeunes Comoriens, comme pour tout citoyen Comorien conscient que l'éducation doit viser au développement de son pays. Une bonne éducation doit normalement viser en même temps au développement de l'éduqué. C'est en réfléchissant globalement que le bon pédagogue peut voir la réalité qui existe au sein de toute la structure éducative. Et c'est en pensant à cela qu'il est indispensable d'inviter les enseignants,

en tant que premiers responsables de la réussite de l'enfant, à stimuler chez ce dernier le sens d'appréciation, lui conduisant à acquérir un esprit critique et de discernement. L'éducation à la philosophie et par la philosophie reste la médiation indispensable dans la mesure où elle cherche avant tout aussi à former l'être humain à la justice dans le but de bâtir une cité juste.----- 14

Nous constatons cependant qu'à l'activité intellectuelle semble s'opposer le caractère statistique des fins qui s'imposent, et puis aussi aux fins de nos pratiques vitales. On entend ici par fin, ce qui est à atteindre et à posséder. Alors pour atteindre cette finalité, la réflexion chez l'enseignant de philosophie se doit d'examiner les problèmes propres à l'élève, lequel sera

progressivement appelé à devenir un individu capable de tracer son propre destin. Le développement naturel de son être découlera de l'enrichissement culturel de sa personnalité et de ses compétences. Ses « activités naturelles » se traduiront par des actes spontanés qui se développeront à la suite de l'éducation par la philosophie, celle qui contribuera à l'enrichissement personnel de l'élève. Pour cela, l'éducateur doit comprendre que son rôle est de veiller sur l'esprit de l'enfant, de le faire participer librement aux activités de réflexion communes, aux échanges que l'élève assume par ses propres moyens afin de devenir homme.14

Il faut savoir que l'enseignement philosophique est une action qui consiste à la fois à faire acquérir une nouvelle connaissance et à faire découvrir un nouveau mode de penser. Par conséquent, toute éducation à la philosophie est alors commandée également par le souci de former des citoyens capables de s'informer, de suivre intelligemment les questions sociales et politiques, de rendre à l'homme la liberté de penser par lui-même. Nous avons constaté qu'aux Comores, la société traditionnelle ignorait généralement l'école moderne en privilégiant l'école

coranique. Les mœurs et traditions transmis par les arabes en matière d'éducation ont provoqué, sous certains aspects, une certaine pauvreté intellectuelle, celle qui a pu pousser de nombreux Comoriens à haïr ou à mépriser la philosophie. Ainsi, ne vaudrait-il pas mieux, pour une bonne réussite de l'action éducative globale et pour un développement intellectuel rapide des jeunes enfants, d'intégrer l'enseignement philosophique dès les classes de collèges et pourquoi pas dès l'école primaire ? ----- 15

Questions spécifiques ----- 15

Quelle peut être, en conséquence, la valeur épistémologique de l'éducation à la philosophie aux Comores ? D'ailleurs, est-ce que l'enseignement de la philosophie ne doit pas intégrer chez l'élève une capacité d'analyse des sciences et techniques ? ----- 15

Quels sont les critères qui définissent le véritable esprit d'une éducation à la philosophie ? ----- 15

Hypothèse de recherche ----- 15

I.2. L'utilité de la philosophie ----- 16

I.3. Spécifications verticales ----- 18

Dans cette section, nous allons essayer de mettre en place les différents niveaux de la généralité de la recherche concernant l'enseignement de la philosophie, l'éducation à la philosophie et par la philosophie. Il est à bien noter d'abord que l'enseignement de la philosophie remonte aux origines de la culture occidentale. Dans l'antiquité, il n'y avait pas

vraiment de nombreuses écoles comme on l'a remarqué. NON ! C'EST FAUX ! Dans l'antiquité, il peut y avoir souvent le cas de celui qui bénéficie de l'enseignement en étant le disciple du maître, le dialogue se nouant entre maître et élève. L'enseignement philosophique est perçu sur le fond du projet « *connais-toi toi-même* » à la manière de Socrate. Sa doctrine nous invite à prendre position sur nous même, en nous posant la question « qui suis-je ? », « Que dois-je faire envers les autres ? » Dans cette perspective, nous pouvons dire ensuite que l'homme a toujours été au centre de la réflexion philosophique. Par ailleurs, sa connaissance de soi détermine son action. Et si on fait le mal, c'est parce que on ignore le bien. La conception nous invite à faire un déplacement au niveau du savoir apparent pour chercher la vérité. Donc,

la maïeutique de Socrate en tant qu'art du dialogue est bien ce chemin qui guide l'âme humaine vers la vérité. ----- 18

Ainsi, l'initiation à la philosophie nous apparaît essentielle au sens où l'apprentissage exprimera la position personnelle de l'élève face à son désir de philosopher. A ce propos, Paul François de Torquat dit :----- 18

«(...) notre vie personnelle et intime nous déconcerte souvent : nous ressentons des désirs qui nous inquiètent, nous éprouvons des sentiments qui nous déconcertent, nous n'avons jamais terminé de nous connaître et de connaître les autres. »----- 18

L'homme est un être curieux qui cherche à découvrir la signification de tout. Autrement dit, il veut comprendre tout ce qui lui arrive dans ce monde pour viser à mieux vivre. En effet,

l'éducation à la philosophie et par la philosophie s'avère l'outil adéquat pour aider l'élève à s'interroger sur ce qui existe et sur ce qui lui arrive. Il cherche à découvrir un sens à ce qui lui apparaît d'abord comme chaos ou violence. L'homme ne peut vivre dans l'absurde, parce que sa raison refuse le non sens, l'incompréhensible. En effet, plus la réalité est complexe à saisir, plus le philosophe s'attelle à la tâche de chercher une signification. ----- 18

Mais il est à souligner enfin que tout enseignement, quelle que soit la discipline enseignée, doit toujours s'orienter vers un ou des objectifs, qui sont des buts transformés en visées opératoires, dont les éléments composants et leur ajustement sont connus. Il comprend en outre les modalités selon lesquelles on évalue ou on mesure le degré d'acquisition par l'élève de ce qui lui est transmis. Chacun des objectifs, tous opérationnels donc, pourra se décomposer en sous-objectifs possédant sensiblement les mêmes caractéristiques, cherchant avant tout à faciliter l'accès aux différents savoirs (savoir, savoir-faire et savoir-être). Ces derniers sont finalement à considérer comme des connaissances réflexives sur soi. Car il s'agit pour nous de nous focaliser sur le contexte dans lequel l'enseignement de la philosophie est mené aux

Comores. De ce fait, l'enseignement de la philosophie aux Comores est de la plus grande importance pour la formation intellectuelle des jeunes Comoriens. Car c'est lui qui les aidera à découvrir la réalité plurielle du monde, mais aussi à percevoir la réalité sociale, économique et politique de leur pays, afin de se libérer des soucis qu'il se fait. Pour cela, la philosophie commence par l'analyse du réel. Le réel recouvre la totalité de ce qui existe en face des hommes : la nature et l'univers, les réalités de la vie, l'expérience collective des hommes. C'est là que le philosophe prend conscience de ce réel et se pose des questions. Il cherche à se situer par rapport à lui et fait ce qu'il faut pour se comprendre et le comprendre puis pour en dégager le sens. Ce qui fait que l'homme n'est pas « chose » comme les autres choses, il est une

personne autonome doué d'intelligence et libre de raison. Il refuse de subir passivement sa vie.	
Il veut comprendre sa destinée pour en devenir le maître, le pilote. -----	19
I.4 Spécification en profondeur -----	19
PRESENTATION ET JUSTIFICATION DE LA METHODE RETENUE -----	22
II. 2 GRILLE D'ANALYSE -----	23
II.3 Approche pédagogique de l'enseignement philosophique. -----	26
II.4 LA STRATEGIE DES INSTRUMENTS DE RECHERCHE ET LEUR UTILISATION.-----	28
PLAN PROVISOIRE DE LA FUTURE THESE, CONCEPTS CLES -----	30
ET BIBLIOGRAPHIE EN PARTIE COMMENTEE. -----	30
III.1 PLAN PROVISOIRE DE LA FUTURE THESE -----	31
TITRE DE LA THESE ENVISAGEE : -----	31
<i>L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE AUX COMORES</i> -----	31
INTRODUCTION GENERALE -----	31
III.2 Définitions des concepts-clés-----	33
III.3 BIBLIOGRAPHIE EN PARTIE COMMENTEE-----	42
OUVRAGES CONSULTES POUR LE PRESENT TRAVAIL. -----	42
CONCLUSION 55	
Table des matières 57	

Merci Monsieur le Président,
Monsieur le Président du jury,
Madame l'Examinateur,
Monsieur le Rapporteur,
Honorable assistance,
Que la paix soit avec vous.

C'est un honneur et un plaisir pour nous de vous présenter les fruits de nos recherches de projet de thèse. C'est aussi parce que c'est l'aboutissement de notre cursus universitaire au sein du Département de philosophie de l'Université de Toliara. Malgré les nombreuses difficultés que nous avons rencontré, des difficultés d'ordre sanitaire, financier et familial, en particulier au cours de notre phase de recherche (documentaire), nous sommes quand même parvenu à mener à bien ce travail jusqu'à son terme. Le projet dont il est question s'intitule « l'enseignement de la philosophie aux Comores ». cet enseignement remonte aux années 1966-67, assuré par des missionnaires ou des stagiaires Belges. Ce qui implique que les premiers enseignants de philosophie aux Comores ? Qu'ils soient étrangers ou nationaux, n'étaient des enseignants de philosophie de formation. Il a été difficile pour eux de forger une méthodologie d'enseignement bien appropriée. Partant de cette constatation, notre objectif consiste aussi à vouloir montrer comment les connaissances transmises par l'enseignant. Que ce soit en philosophie ou dans d'autres disciplines peuvent être transformé en savoir assimiler. Un des mérites de l'enseignement de la philosophie réside dans l'apprentissage de l'ordre hiérarchique des sciences humaines, desquelles l'initiation à la réflexion philosophique rend possible une approche particulière de l'éducation. Car la philosophie par sa méthode critique, pourrait illustrer une vision critique du problème à son étude. Elle comporte d'abord la psychologie, qui est la morale qui est l'étude scientifique du comportement de l'homme, la morale qui est une réflexion sur les principes des conduites de la vie. L'enseignement de la philosophie implique une activité rationnelle consciente d'elle-même. Au niveau des premières et de terminales, elle a pour tâche de former les élèves capables d'assumer leur responsabilité dans la société.

De ce fait, l'activité philosophique initie les jeunes de terminales aux jugements : jugement de vérité et jugement de valeur. En ce sens, le rôle de professeur de philosophie réside dans son aptitude à stimuler le sens d'appréciation conduisant les élèves à avoir un esprit de synthèse, un raisonnement logique. D'une façon générale, les enseignants de philosophie assurent une responsabilité très importante, lorsqu'ils veulent amener les élèves à réfléchir

philosophiquement. L'enseignant s'engage à montrer à l'élève l'apport nouveau pour l'acquisition des connaissances, par là, nous voyons ceci : « *l'enseignant doit associer par les moyens du libre entretien, ou reliera l'apport sous des formes constamment renouvelés aux notions déjà acquises.* » L'enseignant aide l'élève à apprendre à philosopher sur des travaux personnels demandés. En plus, un plan systématique du déroulement d'un cours est codifié par les enseignants. Application, présentation, préparation, association pour justifier l'agent enseigné.

Toutefois, on n'apprend pas la philosophie comme on apprend des connaissances scientifiques ou techniques. On apprend la philosophie en elle-même est une manière de réfléchir sur le réel et d'en chercher la vérité qui fait appel à la raison et nécessite une grande liberté dans la recherche. L'enseignant doit donner une méthode de réflexion, il peut témoigner de ses découvertes et justifier ses convictions. Il ne demande pas à ses élèves de ressortir ces idées et ces démonstrations, mais il exigera de ceci qu'ils apprennent à réfléchir, à justifier leurs affirmations et à présenter une pensée organisée et logique. Socrate par exemple dans son enseignement purement oral interroge ses disciples, il ne leur impose ces idées. Il fait en sorte que la réponse sorte de l'esprit même de disciple et leur apparaisse comme une évidence de leur raison. La philosophie dans son enseignement exige donc un dialogue entre maître et disciple. L'enseignant qui fait apprendre par cœur son système comme l'élève qui ne fait appel qu'à sa mémoire font injure à la démarche philosophique qui fait essentiellement appel à la réflexion dans un climat de liberté. La vérité se dévoile à l'esprit libre.

Les raisons qui nous ont poussés à orienter notre projet de thèse sont multiples. Premièrement nous voulons montrer selon l'histoire que l'école étrangère était perçue comme moyen d'aliénation de la tradition et de la religion. La société comorienne privilégiait plutôt l'école coranique, c'est à à l'école coranique qu'on apprend le savoir religieux et peu de la langue arabe qui demeure incontournable pour prétendre à une meilleure connaissance de la religion musulmane. Cette nécessité de savoir lire l'arabe pour tout musulman reste révélatrice. Deuxièmement, nous voulons appliquer que l'enseignement de la philosophie était assuré par des Belges et ces derniers étaient considérés comme des chrétiens. Dans la conscience d'un comorien, le christianisme fait partie d'incrédule. A cela, s'ajoute également que les pratiquants de cette religion sont considérés comme des non- croyants. Enfin, nous constatons qu'au début cet enseignement a été mal interprété par les enseignants. C'est ce qui fait que les zélateurs de la tradition, les prêtres musulmans et nos aïeux avaient mal compris. Car en philosophie, on trouve quelques penseurs à l'instar de Nietzsche et Sartre qui ont parlé de la mort de Dieu. Cette idée a été mal interprétée par nos enseignants. Ils n'ont pas pu expliquer la mort de Dieu comme l'ont expliqué ces penseurs. Ils ont expliqué à leur manière. C'est la raison pour laquelle la philosophie

a été pointée du doigt par la société comorienne. En religion musulmane, tout ce qui est de Dieu n'est pas à discuter. Dans ce cas, il convient de réaffirmer l'idée selon laquelle la philosophie ne s'oppose à l'islam, au contraire, elle intègre dans la voie de la raison, la voie de la discussion. Pour mieux cerner le thème de cette recherche, nous estimons plus que nécessaire d'adopter une méthode de type à la fois historique et analytique. Historique parce que, c'est celle qui nous permettra d'acquérir davantage des connaissances sur le passé et de le chercher à le reconstituer dans l'enseignement, des faits et leur évolution. Analytique parce que l'analyse de ces faits vise à expliquer et à éclaircir les conditions qui étaient présentes au moment où on a introduit l'enseignement philosophique dans le pays. L'objectif de l'étude est de concevoir ce que peut apporter l'enseignement philosophique dans une société où tout semble régit par des esprits dogmatiques.

Le présent travail s'articule en trois grandes parties. La première partie de notre travail fera axée sur nos motivations à propos du thème de recherche et sur la présentation du thème. La deuxième partie consistera à indiquer et à justifier la méthodologie d'approche adoptée. Toutefois, il faut mentionner toute suite que nous avons rencontré des normes difficultés au niveau de la documentation, puisqu'aux Comores, il n'y a pas suffisamment des chercheurs qui se mobilisent dans ce domaine de réflexion. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes trouvé dans l'obligation de faire recours à des entretiens avec des enseignants de philosophie, encore en activité ou à la retraite. Enfin, la troisième partie abordera le plan provisoire de la future thèse et les principaux concepts clés utilisés, avant de présenter une bibliographie en partie commentée.

Madame, Messieurs les membres du jury avant de terminer notre première intervention, permettez nous de remercier tous ceux de prés ou de loin n'ont jamais cessé jusqu'alors de nous aider matériellement, financièrement et moralement. Nous remercions nos parents et tous les membres de ma famille qui n'ont cessé de s'évertuer pour que nous réussissions dans nos études. Notre profonde gratitude s'adresse aux membres du jury, à commencer par Monsieur XX qui a accepté de siéger à cette soutenance. Nous remercions également Madame RAVAOSOLO Jeanne, Maître de conférences à l'Université de Tuléar qui siège en tant qu'Examinateur. Nous comptons énormément sur vos remarques pour améliorer la valeur académique de ce projet de thèse. Nous tenons vivement et sincèrement à remercier Monsieur RAMANGASALAMA Ndrianja. Malgré ses charges et ses hautes responsabilités il nous a été toujours disponible, malgré nos faiblesses pour ne pas se perdre. Nous remercions aussi sincèrement tous les membres de l'association du centre pour leur soutien moral. Nos remerciements vont également droit à tous mes frères et sœurs, sans oublier Monsieur AHMED Ben Ali, SALIM Abdallah, DHOOUNOURAYINI Abou et ma famille malgache qui m'ont aidé moralement. Messieurs, les membres du jury, Honorable

assistance c'est ici que se termine notre première intervention. Nous vous remercions de votre patience.